

SCHEMA D'AMENAGEMENT ET DE DEVELOPPEMENT DURABLE

CONSEIL GENERAL DES LANDES

PHASE 2 PROSPECTIVE

La phase « Diagnostic » de l'élaboration du SADD Landes 2040 a dégagé trois problématiques principales :

- dans les Landes, l'exigence d'un aménagement et d'un développement durable rencontre des tensions et des contradictions fortes qui ne s'effaceront pas avec le temps, et qui impliquent un cadre d'anticipation et de gestion qui les prenne en compte durablement : l'enjeu du développement durable, c'est la capacité à piloter dans la durée parmi les contradictions inhérentes au développement, en s'efforçant de les arbitrer au mieux.
- Les Landes, où tout semble (hors catastrophe) stable et pérenne, s'avèrent être un système de mutation permanente qui fait durer des structures fondamentales tout en les revisitant en permanence (l'airial, la bastide, la forêt, l'espacement, la production primaire, le littoral mouvant, l'identité gasconne, etc.). L'avenir des Landes s'inscrira très vraisemblablement dans cette histoire longue de la mutation permanente qui tient davantage du palimpseste que de la page blanche.
- Si ce système fait modèle, malgré ses contradictions, ses tensions, et ses mutations, c'est dans sa capacité à organiser l'interdépendance entre des territoires relativement spécialisés et segmentés, plutôt introvertis, mais pris dans un système régional très centrifuge. Vues de l'extérieur, les Landes apparaissent très « soudées », vues de l'intérieur elles sont pourtant assez morcelées. Le département, c'est ce qui fait tenir ensemble ces territoires éloignés, mais potentiellement interdépendants.

La phase « Prospective » que nous proposons ici a pour fonction d'**explorer le futur de ces problématiques** :

- en proposant quatre scénarios contrastés qui dessinent des horizons crédibles à l'horizon 2040, à l'égard desquels le Conseil Général des Landes pourrait avoir à exercer son pouvoir stratégique dès maintenant ;
- en construisant ces scénarios de façon intuitive, avec l'apport de points de vue extérieurs aux Landes qui permettent de ne pas laisser les Landes face à elles-mêmes, dans leurs tensions, leurs contradictions et leurs mutations ;
- en confrontant ces scénarios à des enjeux et des sites précis énoncés par le commanditaire, afin de tenter d'en revisiter les potentiels et les possibles.

Martin Vanier
Mattiü Etcheverry
Anne Bailly

septembre 2009



acadie
groupe reflex

SOMMAIRE

PREAMBULE.....	4
Deux axes d'hypothèses pour quatre scénarios	4
Quid des variables globales a-spatiales ?	6
Quatre scénarios exploratoires pour les Landes à l'horizon 2040 : quel usage ?.....	9
Le scénario BLLB (Bayonne-Landes Littorales-Bordeaux), ou le modèle de la MIACA surinvesti.....	10
Quelle a été la logique dominante d'évolution au cours des 30 années ?	10
Qu'est devenu le département des Landes dans sa diversité ?	10
Dans quel système englobant se trouvent désormais les Landes ?	11
Quels problèmes nouveaux ou récurrents sont à l'agenda ?	11
Dans cette perspective, quel peut être dès aujourd'hui le rôle de la collectivité départementale ?	12
RECIT: Mégane l'aide soignante	14
Le scénario de la duopole landaise, ou la coalition des villes moyennes du grand sud-ouest.....	16

Quelle a été la logique dominante d'évolution au cours des 30 années ?.....	16
Qu'est devenu le département des Landes dans sa diversité ?	16
Dans quel système englobant se trouvent désormais les Landes ?	17
Quels problèmes nouveaux ou récurrents sont à l'agenda ?	17
Dans cette perspective, quel peut être dès aujourd'hui le rôle de la collectivité départementale ?.....	18
RECIT : Mathilde l'entrepreneuse	20

Le scénario de la mosaïque landaise, ou les nouvelles bastides du XXIème siècle

Quelle a été la logique dominante d'évolution au cours des 30 années ?.....	22
Qu'est devenu le département des Landes dans sa diversité ?	22
Dans quel système englobant se trouvent désormais les Landes ?	23
Quels problèmes nouveaux ou récurrents sont à l'agenda ?	23
Dans cette perspective, quel peut être dès aujourd'hui le rôle de la collectivité départementale ?	24
RECIT : Armand l'éleveur	26

Le scénario des clairières, ou les nouveaux rivages du mythe landais.....

Quelle a été la logique dominante d'évolution au cours des 30 années ?.....	28
---	----

Qu'est devenu le département des Landes dans sa diversité ?	28
Dans quel système englobant se trouvent désormais les Landes ?	29
Quels problèmes nouveaux ou récurrents sont à l'agenda ?	29
Dans cette perspective, quel peut être dès aujourd'hui le rôle de la collectivité départementale ?	30
RECIT : Aude à l'Algeco	32
Cinq relectures transversales de nos scénarios.....	34
Le massif forestier.....	34
Les industries landaises.....	35
Le tourisme littoral.....	36
Les deux agglomérations et l'espace central des futures infrastructures.....	37
La Chalosse.....	38
ANNEXE 1: UNE LECTURE DEMOGRAPHIQUE DES SCENARIOS	39
ANNEXE 2: LISTE DES PERSONNES RENCONTREES	40

PREAMBULE

DEUX AXES D'HYPOTHESES POUR QUATRE SCENARIOS

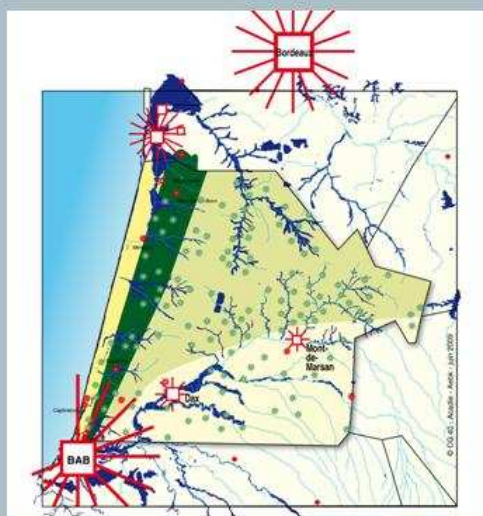
Le schéma que nous avons adopté pour notre exploration prospective consiste à opposer deux à deux les hypothèses suivantes :

- l'hypothèse d'une poursuite vigoureuse de la métropolisation des Landes, à partir de moteurs extérieurs au département que sont la région urbaine de Bordeaux, celle de le côté basque de BAB à Saint-Sébastien, celle de Pau ;
- l'hypothèse opposée d'un processus de spécification territoriale alternative à l'empire des grandes aires urbaines, et qui verrait au contraire les territoires landais se différencier par leurs ressources endogènes, en une marqueterie de petits mondes d'activités ;
- l'hypothèse d'une littoralisation du développement, entendue non seulement comme la captation par la zone littorale proprement dite de toutes les formes de croissance (démographique, économique, ...), mais plus largement comme le processus par lequel le développement s'organiserait partout en « rivages » de zones naturelles ou à haute valeur environnementale, agronomique et paysagère ;
- l'hypothèse opposée d'une polarisation intérieure des Landes, par son secteur le plus urbain (Mont-de-Marsan – Dax), à l'interface du nord et du sud du département (Grande Lande et Chalosse), et grâce aux effets combinés de nouvelles infrastructures de circulation qui feraient émerger un nouveau carrefour entre les régions urbaines pré-citées.

Le système d'axes ainsi défini invite à explorer ce qu'il pourrait en être de quatre logiques de combinaison, qui font les quatre scénarios proposés :

- I. Combinaison entre métropolisation et littoralisation : scénario a priori tendanciel, dont l'intérêt est de pousser le Département à réfléchir à des politiques répondant aux enjeux désignés par le diagnostic, mais dans un cadre d'évolution global qui ne lui est pas favorable. Ce scénario prend l'allure d'un « scénario de l'inacceptable ». Il est cependant fortement tendanciel et apporte de la richesse et du développement à une part notable du département. Il faut donc à coup sûr s'attendre à devoir « jouer avec ».
- II. Combinaison entre métropolisation et polarisation intérieure : scénario a priori volontariste, qui repose sur une bifurcation de développement induite par de nouvelles conditions de circulation dans l'espace macro-régional. L'intérêt de ce scénario qui dépend en grande part d'équipements nationaux (autoroutes, LGV) est d'inviter le Département à une stratégie offensive à cet égard, au prix du dépassement de clivages internes, en particulier entre les deux aires urbaines landaises.
- III. Combinaison entre spécification territoriale et polarisation intérieure : scénario a priori raisonnable qui semble répondre à bon nombre des aspirations landaises actuelles, mais qui permet cependant de réinterroger sur le fond le modèle de développement landais, et son mode de gouvernance politique et économique : si c'est dans la logique de ce scénario que les Landes devait aller, quels changements faudrait-il anticiper pour en tirer le meilleur parti ?
- IV. Combinaison entre spécification territoriale et littoralisation : scénario a priori restrictif (puisque hors métropolisation et sans polarisation) et qui n'a donc pas la puissance des précédents, mais qui permet entre autres choses d'explorer les pistes d'évolution à long terme du massif forestier, de son économie et de ses usages..

littoralisation

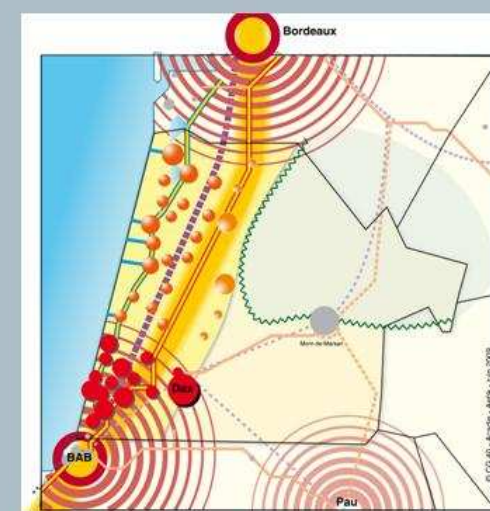


Scénario 4 : Les Landes des clairières ou les nouveaux rivages du mythe landais

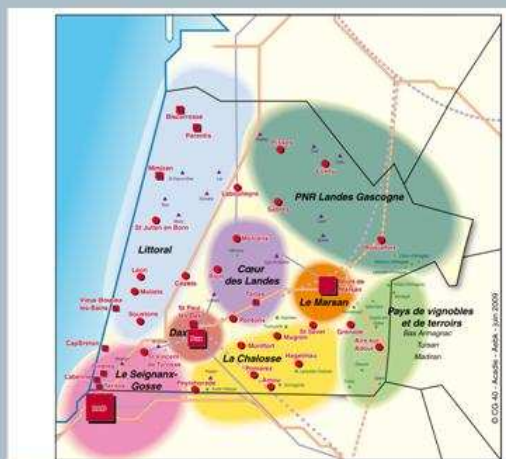
MOTS CLES: Nature, réseaux fins, préservation, « à distance », services 2.0, écoquartiers, économie résidentielle, ...

Scénario 1 : BLLB ou le modèle de la MIACA surinvestie

MOTS CLES: Chapelet de villes, résidentialisation, développement rétro littoral, intégration métropolitaine, décrochage à l'Est, pression sur l'environnement, ...



spécification territoriale



Scénario 3 : la mosaïque landaise ou les nouvelles bastides du XXIe siècle

MOTS CLES: Pays, dispersion, étalement urbain, éco développement, micro polarités, industries rurales, micro clusters, ...

Scénario 2 : La duopole landaise ou la coalition des villes moyennes du Grand Sud Ouest

MOTS CLES: Nouvelles infrastructures, polarisation urbaine, grand carrefour, grande vitesse, densification, ...



métropolisation

polarisation intérieure

QUID DES VARIABLES GLOBALES A-SPATIALES ?

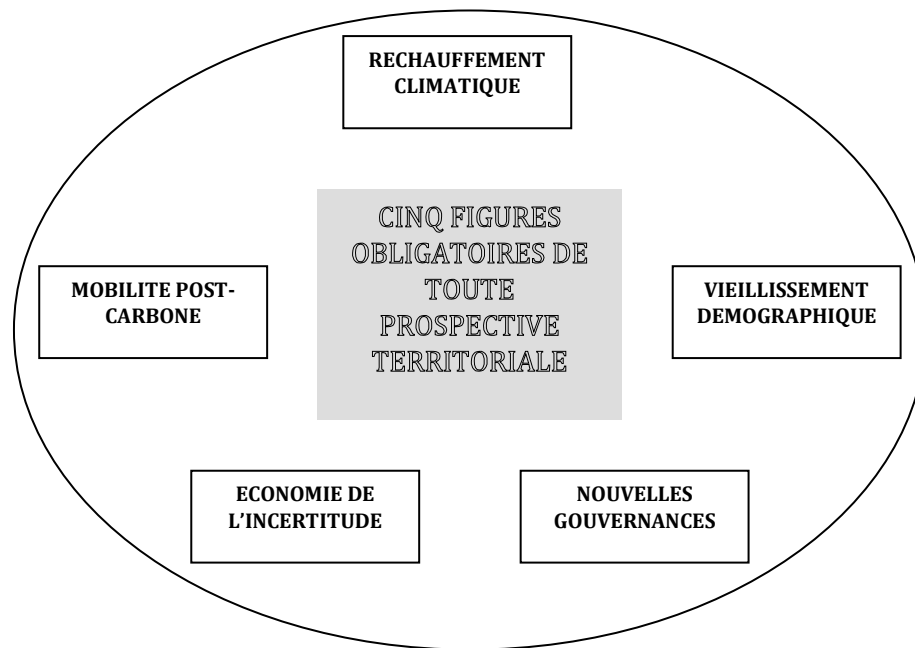
Les quatre hypothèses motrices et leurs combinaisons dessine une prospective dont la dimension est d'abord spatiale. Or, l'espace landais, en tant que tel, n'est pas ce qui pose a priori le plus de problèmes stratégiques en soit : il est sans obstacle naturel majeur, peu dense et sous relativement faible pression foncière, plus isotrope que d'autres, et d'une accessibilité théorique correcte. Il est généralement estimé, surtout vu de l'extérieur, comme un facteur d'indifférenciation. Par ailleurs, toute exploration prospective rencontre aujourd'hui quelques grandes questions, ou variables, globales, qui sont largement a-spatiales, et auxquelles n'échappent pas les Landes :

- la question du réchauffement climatique, du changement environnemental global, de l'accroissement des aléas naturels, et des nouvelles contraintes écologiques que les sociétés humaines devront sans doute être amenées à se donner et à accepter ;
- la question, liée à la précédente, de l'entrée progressive dans une aire énergétique dite « post-carbone », qui va modifier en particulier une activité humaine fortement consommatrice d'énergie et cependant devenue essentielle : la mobilité ;
- la question du vieillissement démographique (voir tableau réalisé à partir des projections INSEE OMPHALE), du déséquilibre entre actifs et non actifs, et de la prise en charge collective du 4^{ème} âge, et du changement culturel, voire anthropologique, profond que vivront les populations où les « anciens » seront significativement plus nombreux que les jeunes ;

TABEAU 1 VERS UN VIEILLISSEMENT DE PLUS EN PLUS PRONONCE DE LA POPULATION LANDAISE

Année	Population estimée (OMPHALE)	structure par âge (en %)			
		0-19 ans	20-59 ans	60-79 ans	80 ans et plus
2010	373 508	21,7	50	21,6	6,7
2015	389 978	21,2	48,2	23,3	7,3
2020	405 740	20,8	46,5	25,3	7,4
2025	421 542	20,2	44,8	27,7	7,3
2030	437 521	19,8	43,2	28,3	8,7
2035	453 535	19,3	41,4	30,6	8,7
2040	469 494	18,8	39,7	32,4	9,1

- la question de l'incertitude économique dans une économie globalisée et/ou financiarisée, de la fragilité des trajectoires entrepreneuriales localisées, et du devenir des espaces productifs de la « vieille Europe » dans une division mondiale du travail sans cesse bousculée ;
- la question de la gouvernance des sociétés, à toutes les échelles, dans un espace politique de moins en moins hiérarchisé, de moins en moins cloisonné en systèmes souverains, et de plus en plus ouvert aux « acteurs imprévus ».



Pour autant, et sans perdre de vue ces enjeux globaux tout à fait décisifs, nous avons pris le parti d'une prospective à dimension spatiale (qui n'en exclut pas d'autres par la suite) pour deux raisons :

- les grandes variables globales qui s'imposent à toute prospective peuvent parcourir tous les scénarios, elles contribuent à les informer, mais pas à les différencier : il y a aujourd'hui peu de débats possibles sur le « contenu » de ces variables. Par exemple, on sait avec certitude que la première variable est un facteur de fragilisation nette du massif forestier. La question de la pérennité de ce massif relève cependant encore largement des capacités locales d'adaptation aux nouvelles conditions environnementales. D'un point de vue prospectif, il est plus intéressant d'explorer ces capacités

locales, saisies dans leur contexte territorial, que de se soumettre à des perspectives qui, si elles doivent s'imposer, laisseront peu de marges de manœuvre à des acteurs départementaux. On peut faire le même raisonnement avec le vieillissement démographique, le coût de l'énergie, etc. Il s'agit donc de prendre en compte les variables globales « obligatoires », mais d'exercer le principe de l'anticipation plutôt au regard de processus propres à l'espace landais. Dans le même ordre d'idées, nous avons estimé peu utile de considérer l'hypothèse politique de la disparition des départements en France : quel que soit leur avenir institutionnel, il restera toujours un système d'acteurs landais, considéré dans son espace stratégique ouvert, et en relation avec d'autres systèmes d'acteurs, et c'est cela qui compte.

- s'agissant d'un Schéma d'Aménagement et de Développement Durable, la dimension spatiale présente un triple intérêt :
 - o (i) elle comporte immédiatement aussi la dimension environnementale si prégnante dans les Landes, ce qui permet de saisir les enjeux écologiques dans leur contexte spatial, et non à travers leur forte charge idéologique ;
 - o (ii) elle s'exprime également en termes de territoires, lorsqu'il s'agit d'aborder des questions comme l'identité ou la gouvernance, ce qui permet de désigner plus facilement les leviers d'action publique potentiels à travers telle ou telle forme d'organisation territoriale des acteurs ;
 - o (iii) elle permet une lecture prospective à plusieurs échelles en permanence, particulièrement nécessaire ici, en insérant la « question landaise », dans une « question gasconne », elle-même croisée avec une « question aquitaine », qui doit être considérée plus largement encore dans une lecture euro-régionale, etc.

Une prospective résolument spatiale n'exclut nullement d'autres approches thématiques, voire même sectorielles : elle leur donne un cadre en même temps qu'une certaine concrétude. Dans un deuxième temps, on interrogera ces scénarios de façon transversale, pour revenir à des questions plus thématiques, ou des enjeux plus localisés, sur la base des horizons proposés (cf. Tableau de synthèse final).

Quant aux projections démographiques départementales, nous nous en sommes tenus aux indications proposées par l'INSEE en imaginant une croissance totale à l'horizon 2040 de 80 000 à 100 000 habitants nouveaux.

QUATRE SCENARIOS EXPLORATOIRES POUR LES LANDES A L'HORIZON 2040 : QUEL USAGE ?

Chaque scénario à l'horizon 2040 est décrit par les réponses aux mêmes cinq questions :

1. Quelle a été la logique dominante d'évolution au cours des 30 années ?
2. Qu'est devenu le département des Landes dans sa diversité ?
3. Dans quel système englobant se trouvent désormais les Landes ?
4. Quels problèmes nouveaux ou récurrents sont à l'agenda ?
5. Dans cette perspective, quel peut être dès aujourd'hui le rôle de la collectivité départementale ?

Ce travail a été conduit « à dire d'experts » et de façon intuitive. Il a pour ambition de produire de nouvelles représentations des futurs possibles pour les Landes et n'a ni portée prescriptive en soi, ni capacité prévisionnelle. Il constitue un chantier ouvert, plutôt qu'un tableau certifié, et vise à donner le maximum de champ au débat stratégique qui doit suivre en s'autorisant d'abord à imaginer tous les possibles.

De notre point de vue, la prospective n'est pas la stratégie : elle la prépare, mais ne l'oriente pas. C'est pourquoi il ne peut être question ici de « bons » et de « mauvais » scénarios, de scénario entièrement inacceptable ou entièrement idéal. Nous faisons le pari que le futur sera comme le présent : hétérogène, complexe, tissé de contradictions

d'intérêts et d'enjeux de pouvoir. Ce sont ces mondes de contradictions à venir qu'il s'agit ici d'éclairer, pour donner à l'acte stratégique toute sa dimension politique, celle du choix et de la volonté.

Dans ces conditions, les quatre scénarios proposés ne doivent en aucun cas être utilisés comme des cadres stratégiques tout prêts qu'il s'agirait de mettre en œuvre tels quels. On ne choisit pas son futur : on choisit, au mieux, le comportement, individuel comme collectif, qui se propose d'y avoir. C'est bien ce qui distingue radicalement la prospective de la prophétie.

L'acte stratégique qui va suivre dans la démarche « Landes 2040 » ne doit pas consister à « choisir un scénario » parmi les explorations prospectives ici proposées, mais bien à construire un scénario stratégique d'action publique qui les traverse toutes, en se préparant à en affronter les diverses logiques, en divers lieux du département, selon diverses intensités, et à diverses échéances.

Cet acte stratégique ne mettra pas pour autant un terme à la prospective : les Landes de 2040 ne sortiront pas toutes casquées de la volonté du département. L'avenir n'est pas écrit, même si l'on peut y contribuer. C'est pourquoi le bon usage de la prospective est dans l'entretien permanent d'un système de veille qui permette d'informer année après année les scénarios prospectifs exploratoires, de les modifier, d'en confirmer ou infirmer certains aspects, et de se donner ainsi une « boussole » pour la mise en œuvre de la stratégie.

LE SCENARIO BLLB (BAYONNE-LANDES LITTORALES-BORDEAUX), OU LE MODELE DE LA MIACA SURINVESTI.

QUELLE A ETE LA LOGIQUE DOMINANTE D'EVOLUTION AU COURS DES 30 ANNEES ?

Métropolisation sélective des Landes, par le sud (BAB – Saint Sébastien), par le nord (Bordeaux), le long de l'axe rétro-littoral et à partir de la A63, « en râteau », mais aussi à partir de Pau. C'est le chapelet des villes de Biscarosse à Capbreton qui capte le développement, les nouveaux ménages, les revenus nouveaux, les emplois qui les accompagnent, mais aussi les problèmes classiques d'un espace sous pression.

La logique exogène de la pression métropolitaine stimule des réponses et des processus endogènes. Le modèle de la MIACA est débordé, en partie pervers, mais pas sans effet structurant cependant : il a préparé l'arrière côte landaise à une urbanisation linéaire par pôles, conçus avec une certaine attention à l'égard de l'environnement typé (ligne des étangs, système dunaire, forêt littorale) et guidé par un certain idéal de la ville-nature récréative. L'urbanisme de croissance, encadré par des projets de territoires soucieux de qualité de vie, a organisé des petites villes nouvelles de fait qui fonctionnent comme un système entre BAB et Bordeaux.

L'emploi de services (reproduction sociale), l'emploi récréatif, et l'emploi d'intermédiation pour les entreprises (entre les deux pôles extérieurs) font battre le cœur des Landes le long et à l'ouest de la A 63 et du TER intercités. Somme toute, ce scénario décrit une insertion métropolitaine des Landes par leur littoral entre BAB et Bordeaux,

plutôt réussie au plan de l'aménagement urbain, en archipel, et de l'accueil des populations nouvelles, sans qu'aient pu être assumés d'autres objectifs ou ambitions pour l'ensemble du département.

QU'EST DEvenu LE DEPARTEMENT DES LANDES DANS SA DIVERSITE ?

Il a accueilli massivement le report périurbain lointain des deux pôles majeurs de l'Aquitaine, le long des axes de transport cadencé et multimodal qui desservent le littoral, lequel a acquis une relative autonomie urbaine et une urbanité spécifique et recherchée. La périurbanisation résidentielle a entraîné la périurbanisation économique, essentiellement dans les services aux ménages. L'emploi et les revenus des services ont fait basculer les Landes dans la catégorie des espaces de reproduction sociale et rendu économiquement marginales ses fonctions de production matérielle (forêt, agriculture, industries).

En dehors de la bande littorale organisée en bourgs et petites villes, les effets de report de développement en profondeur ne changent pas fondamentalement le statut du fonctionnement global des Landes en Aquitaine. La LGV n'a pas été réalisée jusqu'à Bayonne et l'Espagne du fait de la priorité accordée à l'axe aquitain Bordeaux-Toulouse, et vingt ans d'A 65 n'ont pas produit de résultats marquants dans l'est landais, qui s'est plutôt spécialisé dans des fonctions écologiques (énergies renouvelables, sites d'enfouissement, biomasse...).

Les Landes sont globalement un département plus peuplé, plus âgé, plus riche, mieux équipé, mieux desservi en transport, mais plus déséquilibré que jamais entre l'ouest et l'est. Le barycentre du département a glissé vers Dax. Les agglomérations littorales de Tarnos, Capbreton, Soustons, Vieux Boucau, Moliets, Léon, Mimizan... sont désormais des petites villes

actives, avec une différence marquée entre le littoral sud, organisé en continuum urbain, où le trait de côte a été défendu, et le littoral nord, qui a conservé l'organisation en grappes avec un avant-pont littoral éphémère et adaptable. Au sud, le combat urbain pour fixer le littoral est permanent et coûteux. Au nord, on a promu un autre modèle et on a reculé la première ligne d'urbanisation pérenne nettement derrière la dune. L'intérieur du département accueille les actifs de l'économie de services de la zone littorale qui ne peuvent pas accéder à son marché immobilier : le mécanisme de redistribution par les revenus entre la zone dynamique et son arrière-pays fonctionne, mais au prix de la mobilité obligatoire des actifs et de leur insertion plus ou moins satisfaisante dans l'économie résidentielle.

DANS QUEL SYSTEME ENGLOBANT SE TROUVENT DESORMAIS LES LANDES ?

Un continuum métropolitain, souvent proprement urbain, d'autres fois plutôt fonctionnel, s'est établi sur l'arc atlantique de l'estuaire de la Gironde au Pays Basque espagnol jusqu'à Saint-Sébastien. C'est à cette échelle que s'organisent en 2040 les complémentarités d'activités, les trajectoires résidentielles, et les coopérations et compétitions de territoires.

Dans ce contexte à forte dimension européenne, qui doit beaucoup plus à la résolution du problème géopolitique identitaire basque et à l'affirmation d'une puissante Eurocité basque, qu'aux infrastructures ferroviaires à grande vitesse (le réseau en reste incomplet ici), les Landes sont plus que jamais un espace intermédiaire, éclaté entre les attracteurs qui les font vivre. Elles restent un espace recherché pour son différentiel de densité, sa nature particulière, sa disponibilité foncière, en particulier par les actifs et les retraités du Pays Basque espagnol. Mais en tant que construction identitaire, elles se sont en grande partie

effacées au bénéfice des marges qui les ont fonctionnellement absorbées : Dax et Mont-de-Marsan sont complètement intégrées dans une grande conurbation de l'Adour, la Chalosse s'est tournée vers le Béarn, etc.

Le cœur géographique des Landes vivote, centré un massif forestier qui se maintient tant bien que mal entre deux aléas climatiques, avec des poches d'innovation parfois, mais un rôle très secondaire dans l'économie mondiale du bois et de ses dérivés. Le « no man's Landes » n'a pas trouvé son nouveau souffle, mais cet espace marginal ne pénalise guère le fonctionnement de l'ensemble qui l'englobe et qui, lui, a développé ses « accroches » avec les ensembles voisins.

Ces Landes « effacées », voire éclatées, justifient un système territorial redistributif, entre des franges prospères et un cœur orphelin : quelle qu'en soit la forme institutionnelle, un cadre administratif à fiscalité propre joue encore ce rôle, précisément à cette échelle.

QUELS PROBLEMES NOUVEAUX OU RECURRENTS SONT A L'AGENDA ?

Trois problèmes majeurs :

- la fragilité et l'instabilité confirmées des espaces industriels et productifs du cœur des Landes, de plus en plus en position de « clairières » ou d'îlots spécialisés. La spécificité industrielle du département demeure, mais son histoire se poursuit par à coups, au gré des histoires managériales, des variations de marchés mondialisés, voire d'événements catastrophiques. Régulièrement, les collectivités locales landaises doivent

encaisser ces à coups économiques et sociaux, ou environnementaux ;

- le décrochage ou l'appauvrissement relatif des cantons de l'est et du centre du département, qui ne présentent pas les mêmes avantages comparatifs que les grandes périphéries bordelaises ou basques, mais sont cependant davantage accessibles aux ménages modestes et connaissent donc des effets de report. Les collectivités concernées, aux revenus fiscaux et sociaux faibles, dépendent beaucoup de la solidarité départementale.
- Le déclin relatif de Mont-de-Marsan, comparativement à l'affirmation de Dax plus proche du cœur de la conurbation de l'Adour, et à l'affirmation des nouveaux petits pôles tertiaires de la zone littorale, et compte-tenu, plus généralement, de l'intégration croissante des Landes dans les orbites bayonnaise, paloise et bordelaise.

Quant à la zone littorale, la condition du scénario est la pérennité de sa qualité du point de vue des ménages et actifs qui y vivent et travaillent. Elle est sous pression foncière, environnementale, et sociale, mais on peut estimer que dans l'ensemble elle trouve les réponses publiques à ses besoins nouveaux : c'est bien ce qui la rend si attractive.

DANS CETTE PERSPECTIVE, QUEL PEUT ETRE DES AUJOURD'HUI LE ROLE DE LA COLLECTIVITE DEPARTEMENTALE ?

Peut-on freiner ce scénario et/ou en tirer le meilleur parti possible ?

D'un côté le Département peut occuper une place majeure dans l'orchestration des réponses à la pression urbaine rétro-littorale (voirie, réseaux divers, maîtrise foncière, grands équipements et services publics, aménagements à vocation économique, politique énergétique, politique environnementale, etc.), pour viser à produire un espace urbain soutenable et à redistribuer les ressources fiscales qu'il génère.

De l'autre il se trouve entraîné dans une logique d'investissements croissants en même temps que la cohésion territoriale est mise à mal.

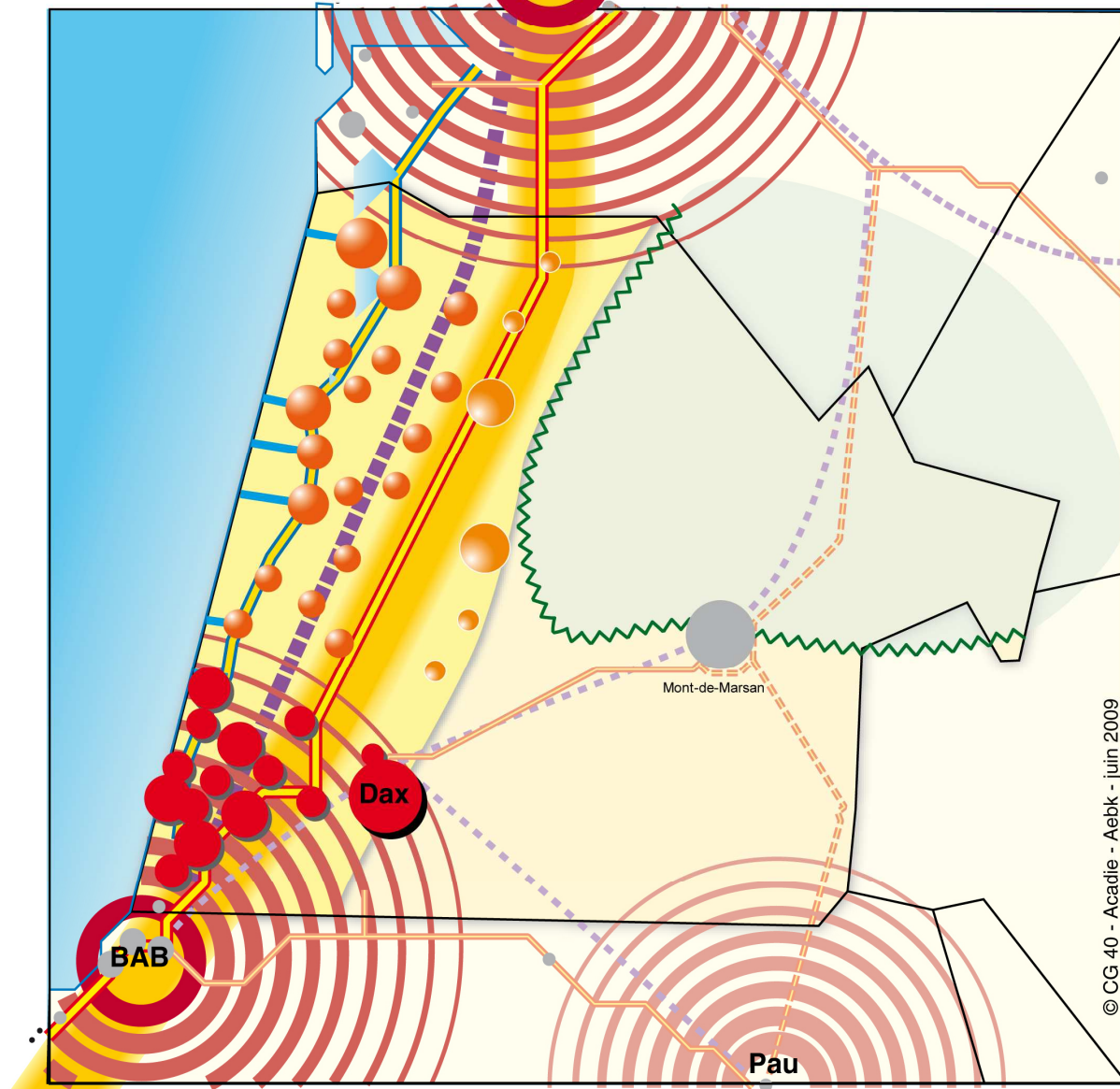
Refuser ce scénario, c'est peut-être exposer les Landes à une insertion métropolitaine subie, non souhaitée et non encadrée par la stratégie départementale, mais qui progressera de façon insidieuse, hors de l'action publique.

L'accepter tel quel, c'est devoir assumer ouvertement le déséquilibre, sinon la fracture, entre l'est et l'ouest du département.

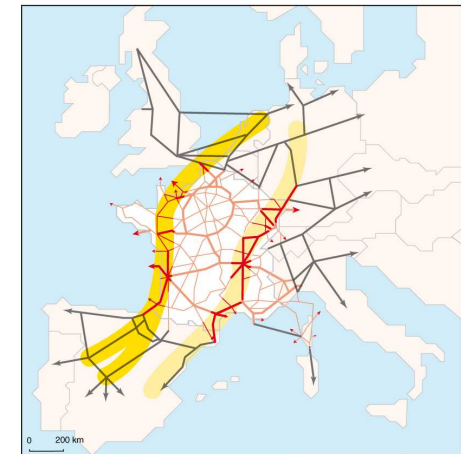
Ce scénario a sa puissance. Restent aux Landes à lui opposer la sienne, par des projets et des politiques ad hoc. Dans la mesure où ce scénario n'est pas, globalement, celui d'un renforcement des Landes dans leur environnement régional, il est nécessaire d'envisager que la puissance publique ait alors à s'organiser de façon plus interterritoriale que strictement départementale.

L'EUROPE DU NORD

Bordeaux



L'Arc Atlantique européen





RECIT: MEGANE L'AIDE SOIGNANTE

Plus de vingt ans à travailler comme aide soignante dans une maison de retraite ça use ! En ce moment surtout. Elle remplace sa collègue Aminata, rentrée au Mali pour l'enterrement de sa mère. Une nouvelle fois, elle est victime du manque de personnel de santé. En 30 ans, les services à la personne attirent toujours aussi peu de monde. Surtout pas les jeunes ! Même les médecins viennent à manquer. La directrice du centre a dû faire appel à des médecins syriens pour répondre aux besoins.

Pourtant, son métier ne se résume pas qu'à « laver des vieux » comme lui reproche honteuse sa fille. Mégane aime son travail. C'est pour elle une source de reconnaissance lorsqu'elle partage des moments de connivence, au-delà des mots, juste dans des regards complices avec « ses » pensionnaires.

Non, ce dont elle souffre, ce sont les allers-retours inlassablement répétés entre son domicile, situé près de Sabres et la maison de santé implantée à Mimizan plage.

Bien sur, elle se dit que ça ne peut pas être pire que de faire la navette quotidienne entre Dax et Bayonne, entassée avec des milliers d'autres dans des TER vieillissant. Mais elle se demande bien comment elle a pu avoir la naïveté de croire à l'époque que la voiture allait pouvoir lui épargner la fatigue des transports.

Elle en arrive même à envier les personnes âgées dont elle s'occupe. Malgré leurs handicaps et leur grand âge, elles bénéficient d'un bâtiment ultra moderne qui offre une superbe vue sur la mer. Parfois, elle les trouve plus en forme qu'elle... A croire que l'air des embruns et la senteur des pins maritimes font office de cure de jouvence. Et puis avec la nouvelle version du WAD (Walking Assistance Advice) de Honda et ses deux jambes articulées robotisées, il n'est pas rare de voir des

centenaires parcourir allègrement 5 km sur la dune en toute autonomie !

Alors qu'elle est toujours bloquée dans la circulation, elle sort tout à coup de sa torpeur à cause d'un flash info introduit par une musique grave et solennelle. Un journaliste annonce la nouvelle : le vaisseau international Mars Explorer IV se serait posé sur la planète rouge : « Les premières images nous parviennent. C'est incroyable. Il semblerait qu'il s'agisse bien de la chinoise Liu Xiang Shi et du brésilien Rodolfo Perez Munoa marchant pour la première fois sur Mars. Incroyable moment historique. Rappelez vous ils s'étaient envolés de la station lunaire il y a plus de un an et demi et ». Mégane éteint son écran. Elle se sent indifférente, en dehors de l'Histoire. Elle ressent même un profond malaise. Peut être que cet événement la renvoie à son propre échec. Elle se rappelle qu'il y a près de 20 ans, les Landes représentaient sa conquête « spatiale » à elle : elle était venue de la banlieue parisienne avec son premier mari, pour commencer une nouvelle vie après un début de vie active chaotique. Et à quoi cela l'avait elle menée ?

Si seulement elle avait pu rester dans sa première maison à Vieille Saint Girons ! Son divorce a décidément tout compliqué ... Elle n'a pas eu envie comme d'autres de ses copines de s'entasser avec ses deux enfants dans 30m² pour être près du littoral. Et puis à bien y réfléchir son repli forcé dans la Haute Landes n'est pas une si mauvaise chose. Les loyers y sont moins chers et elle apprécie la vie de village. Surtout le week-end, quand elle a du temps pour s'adonner à son activité préférée : le jardinage.

Mais pour l'heure, Mégane a d'autres projets : elle s'apprête à recevoir sa copine d'enfance et son mari. Chaque année à la même période, ils descendent d'Orléans pour pratiquer le Kite Surf, leur sport favori. Il paraît que les côtes landaises offrent de très bons spots. Mégane quant à

elle préfère les ballades en rollers dans la forêt: c'est désuet mais au moins elle se sent libre.

LE SCENARIO DE LA DUOPOLE LANDAISE, OU LA COALITION DES VILLES MOYENNES DU GRAND SUD-OUEST.

QUELLE A ETE LA LOGIQUE DOMINANTE D'EVOLUTION AU COURS DES 30 ANNEES ?

Polarisation intérieure des Landes qui bénéficie pleinement de l'effet TGV, de l'effet A 65, et des nouveaux carrefours qu'ils favorisent directement ou indirectement (intermodalité). Le couple Mont-de-Marsan – Dax tire globalement parti de cette nouvelle insertion dans le grand sud-ouest et promeut, non sans rivalité interne, de nouvelles fonctions urbaines qui changent l'image et la fonction du département.

Avec deux agglomérations distantes d'une dizaine de minutes en TERGV, l'opposition culturelle entre Mont-de-Marsan et Dax a fini par produire des effets positifs, surtout grâce aux nouveaux Landais qui apprécient cette complémentarité d'ambiances et de fonctions entre les deux pôles.

Le tournant entre l'époque où les deux villes s'ignoraient et celle où désormais elle constitue le couple au sommet d'un triangle BAB – Pau – duopole landaise (« METRADOUR »), a été pris à partir du moment où ces villes ont entrepris une politique d'offre culturelle innovante et attractive de nouveaux publics, de nouveaux usagers, et par la suite de nouveaux habitants. Les Férias ont joué un rôle fondamental dans cette nouvelle fonction culturelle, à la fois pour l'offre en réseau qui a toujours été la leur, et pour la capacité de diversification dont elles ont su faire preuve.

QU'EST DEvenu LE DEPARTEMENT DES LANDES DANS SA DIVERSITE ?

Centrées sur la duopole Mont-de-Marsan – Dax, avec son réseau de nouveaux carrefours multimodaux, les Landes sont désormais une plaque relais intermédiaire dans le sud-ouest, entre le Bordelais et les Pyrénées atlantiques, mais aussi entre le littoral sud atlantique et l'axe de la Garonne. L'apport démographique, moindre que pour le scénario précédent, s'est orienté préférentiellement sur la duopole et son environnement proche, parce que les capacités d'accès aux réseaux rapides et de transport collectif sont désormais cruciaux pour ne nombreux choix de localisation.

Fort de cette accessibilité nouvelle, la duopole a développé des fonctions supérieures intermédiaires en matière d'enseignement supérieur, de culture, et de santé, en réseau avec les grandes agglomérations voisines. Mont-de-Marsan a renforcé son pôle universitaire spécialisé au sein du réseau de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, dans les métiers de l'environnement et de l'éco-développement, et Dax amorce une spécialisation dans la même configuration sur les métiers du thermalisme et du bien-être. Leurs deux équipes de rugby ont fusionné dans une sélection landaise qui tient sa place dans le Top 20 européen. La duopole est mieux que jamais la charnière de services qui articule le nord et le sud du département, qui restent bien distincts entre Landes et Chalosse.

La polarisation sur ce corridor de croissance a tempéré, ou permis de contrôler, la pression urbaine sur la zone littorale, au nom de la fragilité des milieux écologiquement riches, et dans les Landes intérieures, qui réaffirment leur ruralité en lien avec leur capitale renforcée en binôme. D'autres petites villes relais bénéficient de cette promotion urbaine du centre-sud des Landes, comme Aire-sur-Adour et Hagetmau, particulièrement prisées par les néo-retraités très mobiles.

DANS QUEL SYSTEME ENGLOBANT SE TROUVENT DESORMAIS LES LANDES ?

La promotion des petites villes moyennes (50 à 200 000 habitants), comme alternative décisive à une métropolisation durable à la française (la France comptant peu de grandes métropoles véritables, mais beaucoup de ces agglomérations moyenne à taille humaine) ayant été la grande affaire des territoires durant la première génération du XXIème siècle, les Landes se sont découvertes une fibre urbaine à leur tour, avec deux agglomérations bien typées et complémentaires. Jouant tout aussi bien de leurs fonctions touristiques, patrimoniales, de services publics, comme de portes d'accès aux Landes industrielles toujours relativement diffuses, les deux agglomérations portent les ambitions landaises en communiquant sur « la nouvelle étoile du sud-ouest » (la duopole landaise au cœur d'une couronne Bordeaux – BAB – Pau – Tarbes – Toulouse – Agen).

Ce maillage inter-cités des « villes médiatrices » (celles qui organisent la circulation entre les grands pôles) résulte aussi de la lente organisation interrégionale qui a donné naissance aux grandes régions françaises tant attendues : le Grand Sud-Ouest (ex Aquitaine et ex Midi-Pyrénées, légèrement retouchées sur leurs marges), comme toute nouvelle collectivité, s'appuie sur les territoires qui le composent pour exister concrètement, et trouve dans les agglomérations moyennes des alliés objectifs.

Au sein du réseau grand-régional des villes moyennes, la duopole landaise a construit une stratégie d'alliance avec d'autres agglomérations intermédiaires comme Agen et Montauban et défend avec elles les fonctionnalités qui leur sont propres en matière de services publics autonomes.

Plus globalement, cette stratégie a porté ses fruits grâce à l'affirmation de la nouvelle route ferroviaire du Corridor V Lisbonne – Kiev, dont l'Aquitaine constitue un des carrefours majeurs en même temps qu'une des plaques intermodales de diffusion logistique. Une fonction particulièrement adaptée à la position de la duopole et aux disponibilités foncières qui l'entourent. Ce contexte lui est d'autant plus favorable que l'Espagne a doublé cette voie européenne ouest-est de sa propre route ferroviaire, au sud des Pyrénées (Vitoria – Huesca – Barcelone) et finit par obtenir en outre un passage à grand gabarit entre Pau et Huesca.

QUELS PROBLEMES NOUVEAUX OU RECURRENTS SONT A L'AGENDA ?

Trois problèmes majeurs :

- le fonctionnement en réseau excite la mobilité et les déplacements de tous ordres, lesquels appellent toujours plus d'infrastructures, de compléments d'aménagement (carrefours et haltes en tout genre), et d'activités liés à la circulation (logistique, hôtellerie, grande distribution...). Dans le corridor de croissance, la concurrence foncière est vive et les conflits d'acceptabilité environnementale et sociale des infrastructures et aménagements nouveaux sont permanents ;
- Entre Mont-de-Marsan et Dax, il y a autant de raisons de coopérer que de rivaliser. La gouvernance territoriale à cette échelle est difficile. Il y a toujours un risque de clivage entre la partie des Landes qui penche vers Mont-de-Marsan, et celle qui penche vers Dax, avec des tensions d'arbitrage récurrentes ;
- La duopole dessine un corridor d'urbanisation qui peut tout aussi bien passer pour une simple excroissance de la conurbation BAB, en fonction de la stratégie et des ambitions de cette autre duopole de l'Adour. D'où l'importance de la fonction

culturelle pour ne pas se voir affecter de l'extérieur une fonction de simple périphérie urbaine.

La voie est étroite et difficile, mais les difficultés prévisibles sont à la hauteur des ambitions à la fois landaises, régionales et interrégionales.

DANS CETTE PERSPECTIVE, QUEL PEUT ETRE DES AUJOURD'HUI LE ROLE DE LA COLLECTIVITE DEPARTEMENTALE ?

Le Département doit-il servir prioritairement la polarisation de la duopole, ou bien jouer la redistribution des équipements, services et investissements à partir d'elle ?

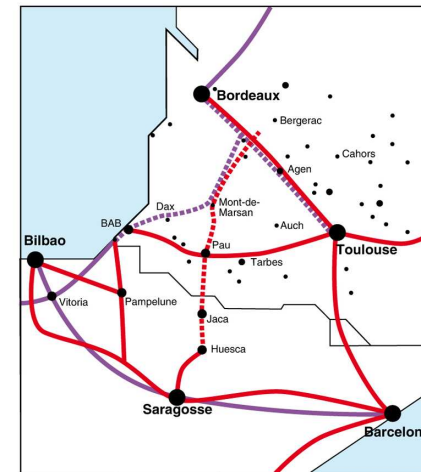
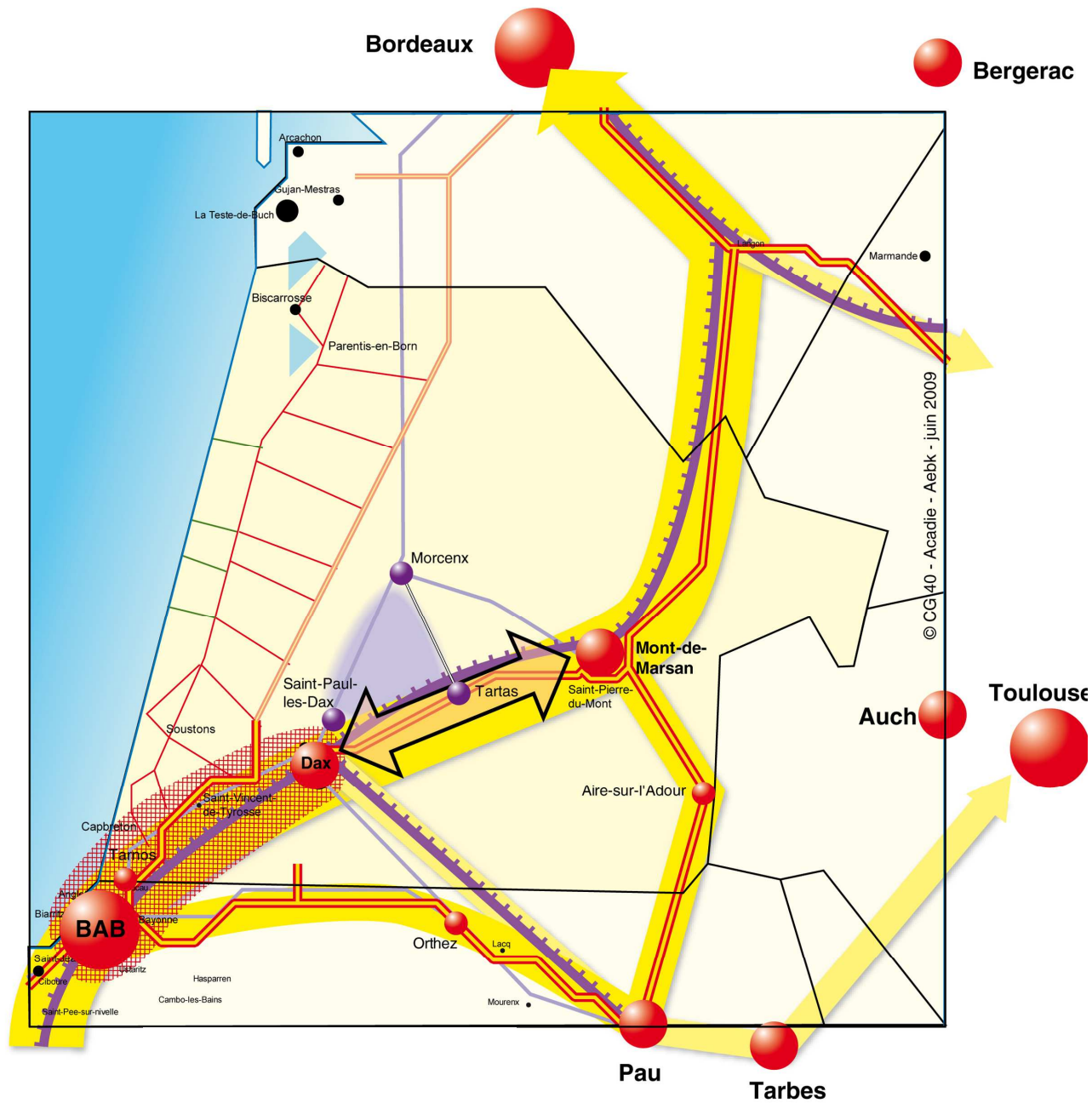
D'un côté, le scénario ne peut trouver sa pleine efficacité que dans une alliance du Département avec ses villes centres, d'autant plus qu'il lui revient d'en réguler la compétition permanente.

De l'autre, le métier du Département est dans l'équité territoriale, l'effort de cohésion entre villes et campagnes, la correction des déséquilibres fonctionnels. D'une manière générale en France, le Département est rarement un acteur urbain spontané. Dans ce scénario, celui des Landes aura sans doute à apprendre à partager son pouvoir avec celui de communautés urbaines renforcées, tout en jouant entre elles un rôle de conciliateur permanent sur fond d'une rivalité historique qui ne s'effacera pas en 30 ans.

Refuser ce scénario, c'est prendre le risque que les nouvelles infrastructures majeures des années 2010-2015 n'aient qu'un impact limité, faute de stratégies urbaines locales, et que l'effet tunnel s'impose pour longtemps.

L'accepter, c'est devoir assumer la polarisation urbaine, avec sa concentration linéaire, des territoires ruraux qui porteront le discours des laissés pour compte d'une part, et des acteurs urbains qui monteront en puissance vis-à-vis du Département.

Scénario 2 : Scénario du Duopôle et de la dynamique des axes neufs





RECIT : MATHILDE L'ENTREPRENEUSE

8h10. Mathilde vient d'atterrir à l'aéroport Tartas-Cœur des Landes. Quand elle regarde aujourd'hui ce nouveau quartier tertiaire en plein développement, elle aime à se rappeler qu'en cet endroit il y a trente ans existait encore une grande papeterie. Que les Landes ont changé ! Et en si peu de temps...

Elle rejoint la gare TGV de l'aéroport et, à 300km/h de moyenne, elle se retrouve à Dax en moins de 10 minutes. Elle a peine le temps d'apercevoir les travaux du futur Grand Stade de rugby, initiés au moment de l'accession de l'Entente landaise (constituée en fait de Dax et Mont de Marsan) dans le Top 20 européen. Puis se succèdent les premières habitations entrecoupées des maraichages puis à nouveau la forêt, et enfin, le nouveau quartier tertiaire et ses grandes tours, près de la gare TGV.

Mathilde aime cette agglomération bizarre dans laquelle Dax et Mont-de-Marsan gardent leur spécificité tout en étant dépendantes l'une de l'autre. Elle peut en tout cas y mener la vie qu'elle souhaite, entre activité professionnelle effrénée et escapade dans la nature. Sans oublier la famille ! Après avoir eu le bac cette année, son fils va même pouvoir faire sa première année de médecine dans le Campus de Mont de Marsan avant de terminer sa formation à Bayonne puis à Bordeaux.

Mathilde est d'abord venue il y a 15 ans dans les Landes pour créer sa propre société dans l'événementiel qui compte aujourd'hui 16 salariés. Elle a su « surfer » sur la vague du tourisme d'affaire qui déferle depuis quelques années sur la côte basco-landaise pour développer un concept alors en émergence : la rédaction instantanée de compte-rendu de colloques et de séminaires. Elle a très vite rencontré un certain succès, notamment auprès des grandes entreprises basques, espagnoles et portugaises. A tel point qu'elle a ouvert deux nouvelles antennes, à Bilbao et à Porto.

Mais Mathilde se dit qu'elle vit peut être ses derniers moments de chef d'entreprise. La semaine prochaine elle rencontre un grand homme d'affaire marocain qui lui a fait part de sa volonté de racheter sa société à prix d'or.

Elle prendra sa décision dimanche après un bon week-end de détente mais elle souhaite d'abord en parler à ses collaborateurs.

Mais pour rien ne vaut un bon week-end de détente pour prendre une telle décision. Et pourquoi pas un bon massage dans un des nombreux hôtels thermaux de la ville ? Ou alors faire des activités plus inédites qu'elle souhaite faire depuis longtemps : elle hésite, entre le musée à l'air libre Art Forest, près de Mont-de-Marsan dans lequel les pins servent de cadres à des œuvres de jeunes artistes contemporains et une escapade de l'autre côté des Pyrénées, dans un petit village de Navarre près de Pampelune, facilement accessible par le train à grande vitesse.

Et si sa nouvelle vie ressemblait à ça ? Plutôt tentant...Elle pourrait en profiter pour assouvir une autre de ses passions : faire de la politique. Etre élu au sein de l'agglomération doit au moins au moins tout aussi prenant qu'être chef d'entreprises. Il y a encore tant à faire ici, notamment dans ces quartiers périurbains qui concentrent tous les problèmes sociaux. Elle se rappelle qu'elle-même est issue d'une petite maison pavillonnaire de la banlieue parisienne et qu'il n'est pas acceptable aujourd'hui de les laisser à l'abandon.

Une duopole qui avance certes mais pas à deux vitesses !

LE SCENARIO DE LA MOSAÏQUE LANDAISE, OU LES NOUVELLES BASTIDES DU XXIEME SIECLE

QUELLE A ETE LA LOGIQUE DOMINANTE D'EVOLUTION AU COURS DES 30 ANNEES ?

Spécification sélective des territoires des Landes, chacun sur ses atouts propres à ses ressources, son cadre de vie, son identité. Une grosse demi-douzaine d'entités homogènes revendiquent le « pays », sous cette expression ou sous une autre, renouvelée, en cultivant à la fois leurs héritages (agronomiques, industriels, culturels...) et leurs innovations très contextuelles (nouveaux labels, nouveaux produits techniques, nouvelles formes de valorisation de la forêt, nouvelles pratiques récréatives, nouveaux usages des TIC, etc.).

Ces « pays », ou plutôt ces bassins de services, sont centrés sur un ou plusieurs petits cœurs urbains qui sont autant de « vitrines » de la mosaïque landaise, des points d'accès aux, et de valorisation des, ressources locales (productions, savoir faire, services, patrimoine vivant), comme des lieux d'urbanité diffuse pour des habitants qui ont choisi les Landes pour leur faible densité. L'image de la bastide est régénérée. Centrée non plus sur le marché, mais sur l'espace de production de services, aux ménages comme aux entreprises, chaque bastide du XXIème siècle est le cœur d'un petit monde de production bien identifié.

Parmi ces cœurs urbains, Mont-de-Marsan et Dax ont un statut supérieur mais ne sont pas les mieux identifiés comme représentatifs des nouvelles bastides du XXIème siècle. Morcenx-Arjuzanx est emblématique d'un nouvel « naturbanisme », à la fois alternatif aux

viles classiques, et bien connecté à elles tant par les modes de transport physique (TER en ce cas) que par les TIC.

QU'EST DEvenu LE DEPARTEMENT DES LANDES DANS SA DIVERSITE ?

La croissance démographique exogène s'est répartie un peu partout dans le département, à la dimension des territoires d'accueil. La diversité de l'offre territoriale a permis d'accueillir des populations variées qui cherchent volontiers à s'identifier à des communautés plus ou moins explicites. Tous les leviers des deux scénarios précédents (attractivité littorale, nouveaux carrefours de la grande vitesse, développement en chapelet ou en corridor) sont actifs, mais parmi d'autres qui concernent plus spécifiquement les Landes intérieures et les pays au sud de l'Adour, grâce à leurs économies locales basées sur les ressources environnementales, au premier rang desquelles la forêt.

Cette dernière a évolué vers la diversification des produits et des modes d'exploitation. On a moins affaire à un « massif » à vocation dominante (pâte et bois d'œuvre), qu'à un système forestier qui combine divers débouchés et diverses morphologies, y compris la forêt-paysage, forêt habitée sans vocation économique qui contribue beaucoup au renouveau de l'image landaise.

La croissance diffuse, prise dans des logiques d'un développement territorial bien encadré, n'a pas banalisé l'espace, au contraire : renouant avec une vieille histoire des nouvelles implantations (des bastides du bas moyen-âge, aux bourgs ouvriers du XIXème ferroviaire et forestier), les Landes qui n'ont jamais été si peuplées ont inventé une nouvelle génération de micro-polarités, sur le mode de l'airial et de sa petite grille urbaine, revisités par les normes du développement durable. Ce faisant, l'apport démographique extérieur n'a pas

transformé radicalement le monde landais, il en a réactivé les expressions communautaires variées, y compris au nom des bastides du XXIème siècle. La A 65 a renforcé les petits pôles comme Roquefort, Aire-sur-Adour et Villeneuve-de-Marsan, sans modifier fondamentalement leur dynamique.

L'espace viticole interdépartemental du Madiran, du Tursan et de l'Armagnac a particulièrement profité de cette promotion des systèmes éco-productifs territorialisés en prenant des parts de marché aux produits du Bordelais, considérés par une certains consommateurs comme excessivement mondialisés et banalisés. D'autres mondes de production, et pas seulement alimentaires, profitent d'un retour aux circuits courts et aux stratégies de marchés de proximité qui se sont imposées un peu partout en Europe

DANS QUEL SYSTÈME ENGLOBANT SE TROUVENT DÉSORMAIS LES LANDES ?

Les logiques endogènes digèrent les courants exogènes. L'histoire industrielle du département se poursuit, voire se conforte lorsque les adaptations entrepreneuriales rejoignent les projets de territoire. Les Landes ne se sentent plus comme « à acheter » (par le maïsiculture, par la production d'énergie photovoltaïque, etc.), parce que les systèmes d'acteurs locaux sont suffisamment forts pour promouvoir leurs choix, au cœur desquels l'idée d'une culture landaise du développement a fait son chemin.

Parmi ces choix : ceux en faveur d'un petit urbanisme landais, qui se réfère explicitement à l'histoire des bastides pour y inscrire des réponses contemporaines aux nécessités environnementales (cycle de l'eau, cycle de l'énergie, cycle du carbone) et aux besoins sociaux

(catégories socio-professionnelles de toutes générations, mais dans l'ensemble plutôt modestes).

Ce scénario n'est d'ailleurs en rien uniquement landais, puisque le sud de la Gironde, une bonne partie des Pyrénées atlantiques, le Gers, et d'autres territoires du sud-ouest encore, connaissent une évolution tout à fait comparable. Du coup, c'est dans le contexte plus large de réaffirmation forte, y compris dans ses dimensions économiques, de l'identité gasconne que les Landes s'inscrivent avec leurs spécificités.

QUELS PROBLEMES NOUVEAUX OU RECURRENTS SONT A L'AGENDA ?

Trois problèmes majeurs :

- les Landes des communautés ne sont pas partout et toujours synonymes de développement de qualité, qui est censé être le fondement du modèle landais. Dans les rivalités entre territoires pour capter les activités et les ressources, des stratégies court-termistes peuvent parfois l'emporter ;
- la gouvernance de l'ensemble départemental est *a minima*, rendant très laborieux les projets d'ampleur qui pourraient traverser les territoires et bousculer leurs projets locaux, en particulier ce qui relève des réseaux et des trames (y compris écologiques). Le « chacun chez soi » est souvent au rendez-vous. Il y a à organiser une niveau intermédiaire entre les communautés locales et l'intérêt départementale, à une échelle proche, par exemple, des anciens « pays » et du PNR, mais en en réinventant le rôle ;
- la culture du développement territorial à base identitaire, même réinventée, présente le risque de figer les mondes sociaux

concernés, et laisse par définition peu de place aux porteurs de mutations, qui sont cependant les moteurs du modèle landais

gouverner malgré tout la mosaïque territoriale, surtout lorsqu'elle a réveillé les bastides, et comment alimenter, sans les brusquer, l'innovation urbaine qui les rend attractive ?

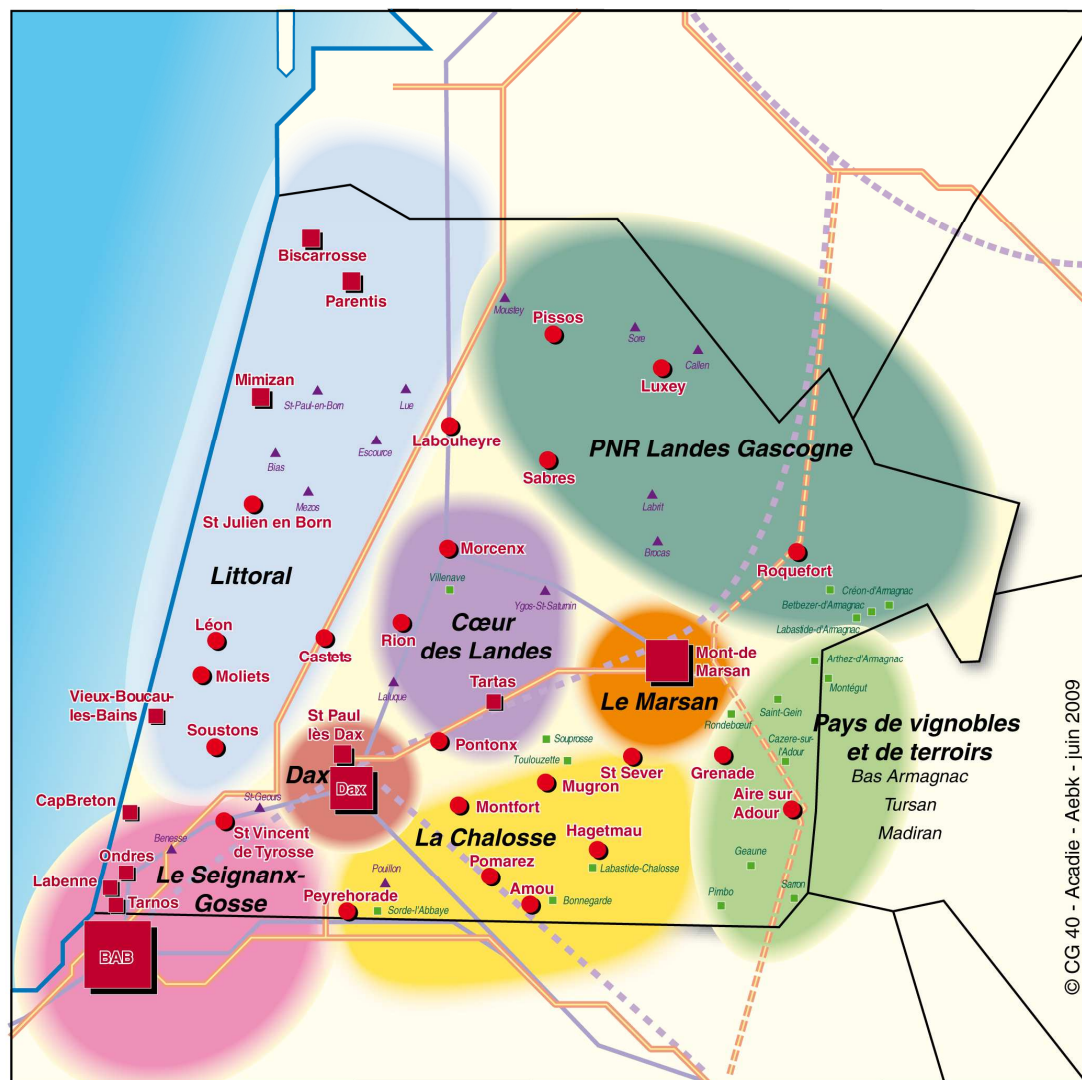
DANS CETTE PERSPECTIVE, QUEL PEUT ETRE DES AUJOURD'HUI LE ROLE DE LA COLLECTIVITE DEPARTEMENTALE ?

Instance fédérative des territoires de projet et de développement, le Département est en position d'animation, de mutualisation, d'articulation, d'intercession, d'innovation. Sa fonction de maître d'ouvrage et de maître d'œuvre directs devient moins évidente, dès lors que des systèmes d'acteurs locaux s'autonomisent. Les intercommunalités « rurales », probablement recomposées et renforcées, sont les interlocuteurs privilégiés des acteurs sociaux et économiques de la société civile territorialisée. La question s'est posée au PNR des Landes de Gascogne de réinventer sa fonction pour contribuer à cette structuration de la gouvernance locale.

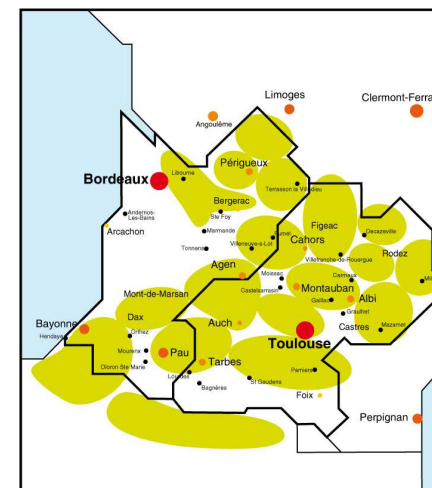
Accompagner ce scénario, c'est tôt ou tard entrer dans une logique de territorialisation des politiques départementales, déconcentrant l'administration départementale pour la rapprocher des systèmes locaux de développement. Après d'autres départements en France (la Meurthe-et-Moselle, l'Isère, ...), les Landes se tourneront-elles vers cette voie ?

A l'opposé, le Département peut se défier de trop d'autonomie stratégique des territoires qui le composent, et des divergences de visions et d'assignations des rôles qui pourraient en advenir. Comment

Scénario 3 : Scénario de la mosaïque landaise ou des nouvelles bastides du XXI^e siècle



- L'armature urbaine actuelle
- **Léon**
Les nouvelles Bastides du XXI^e siècle
- *Sorde-l'Abbaye*
Les Bastides du Moyen-Âge
- ▲ *Peyrehorade*
Les Bastides ferroviaires du XIX^e et XX^e siècle



L'espace des terroirs



RECIT : ARMAND L'ELEVEUR

Il fait encore nuit, Armand traverse le village endormi. Il savoure ces moments de silence lorsqu'il se retrouve seul avec les vieilles pierres du village. Même si de nombreux nouveaux arrivants sont venus s'installer, il apprécie ce bourg qui a su garder tout le charme du village de son enfance.

Aujourd'hui, c'est jour de marché à Saint-Sever. Comme chaque semaine, Armand est fidèle au poste. Il y tient en effet sa boucherie de volaille.

Assez rêvé, il est temps de se mettre en place. En arrivant à l'emplacement réservé, il salue ses voisins « légumiers » qui étalent sur les planches tomates, poivrons, asperges et piments.

Dès 7h du matin, les premiers curieux s'approchent de son stand. Ceux-là sont parisiens. Armand en profite pour leur expliquer son savoir-faire appris de l'expérience de son grand-père, qui, avec d'autres éleveurs, imagina au siècle dernier un poulailler mobile, appelé dans le coin la Marensine, permettant aux poussins de grandir en toute liberté dans la forêt.

Armand aime faire partager son métier aux clients. Et ils le lui rendent bien puisqu'ils repartent avec deux gros poulets dans le panier ! Décidément rien ne vaut le marché, sa foule et ses rencontres. Pourtant, Armand n'en a plus réellement besoin financièrement. Depuis qu'il a obtenu le label Produits de Chalosse pour ses poulets, la demande explose. Il a même refusé pour la deuxième fois un contrat juteux avec la chaîne de distribution BioTerroir. Il ne souhaite pas, comme certains éleveurs, être obligé de renoncer à la qualité pour produire en quantité.

Il est déjà midi, et Armand plie bagage. Il a vendu tout son stock ! En partant, il lance quelques mots en gascons à ses voisins : Adichatz, jo que m'em vau !

Faut dire que aujourd'hui presque tous les gens du « coin » le parlent aujourd'hui, même ceux –nombreux- originaires d'Angleterre ou de Belgique. Lui aussi a mis ses deux fils dans la toute nouvelle Calendreta, l'école bilingue français-gascon du village. Son ouverture avait été possible grâce aux financements du projet européen LENGUA et du président du Pays Chalossais qui, depuis deux décennies déjà, s'était fortement investi dans une politique linguistique active, à l'instar de ce qu'il se faisait au Pays basque et au Béarn.

Armand est décidément fier de ses racines et il est prêt à tout pour préserver ce bout de territoire. C'est d'ailleurs ce qu'il compte dire à la réunion du Comité Régional des Pays où il a été élu représentant. Il tient une nouvelle fois à réaffirmer son opposition au projet LGV Mont de Marsan/Pau relancé par la Région Aquitaine-Pyrénées. Il ne comprend pas comment ces grands élus s'apprêtent à reproduire les mêmes erreurs du passé alors qu'il est avéré aujourd'hui que les grandes infrastructures d'il y a trente ans ont été désastreuses sur le plan environnemental et économique.

Armand se méfie désormais des grands discours qui ont réponses à tout et prétendent avoir les clés du Développement du territoire.

Après tout, qu'est ce qu'on s'en fiche de se développer, tant qu'on est bien là on est !

LE SCENARIO DES CLAIRIERES, OU LES NOUVEAUX RIVAGES DU MYTHE LANDAIS

QUELLE A ÉTÉ LA LOGIQUE DOMINANTE D'ÉVOLUTION AU COURS DES 30 ANNÉES ?

Dispersion linéaire des nouveaux habitants et des activités, le long des axes de circulation et en bordures des espaces protégés qui s'affirment comme la ressource économique majeure des Landes. Les paysages landais font l'attractivité du territoire. La diffusion de l'habitat et des activités n'est pas anarchique : elle retrouve la modalité des clairières landaises, dans la zone littorale d'abord, derrière les dunes, autour des étangs, puis vers l'intérieur à partir des airials hérités. La forêt devient fondamentalement un espace de vie proposant une alternative innovante aux formes périurbaines habituelles.

L'investissement des airials par de nouveaux arrivants s'accompagne de nouveaux modes de vie et d'activité, en relation avec les milieux naturels qui en sont le cadre. La diversité des fonctions de ces nouveaux développements est la même que dans le scénario précédent, selon les aménités et ressources locales : fonction résidentielle pure, fonction de services de proximité sur des petites zones carrefours, fonctions productives diverses (agriculture, agro-alimentaire, petite production indifférente à l'éloignement des marchés mais soucieuse du cadre de l'activité, ...), fonctions touristiques et récréatives, etc.

Tous les airials historiques et tous les « quartiers » hérités ne sont pas concernés cependant : le modèle de la clairière a favorisé certains d'entre eux, pénalisé d'autres, et a produit un certain regroupement dans la dispersion.

Les Landes ont connu, comme dans les autres scénarios mais plus faiblement qu'eux, une croissance démographique bien supérieure à la moyenne nationale, mais demeurent un territoire de faible densité, qui constitue en tant que telle ce que les nouveaux arrivants viennent chercher et mettre en valeur.

QU'EST DEvenu LE DEPARTEMENT DES LANDES DANS SA DIVERSITE ?

A contrario des scénarios 1 et 2, c'est l'idéal d'une nouvelle ruralité qui constitue le moteur du développement : les aires urbaines et l'armature des petites villes continuent à jouer leur rôle structurant, à commencer dans les services et les commerces, mais sans changement majeur les concernant.

La croissance forte par solde migratoire a d'abord profité à la côte landaise, puis le modèle d'aménagement et d'habitat s'est développé en capillarité vers l'est du département, au plus profond de la forêt, partout où la position de « rives » a pu être valorisée. Les bourgs et les bastides ne sont plus aussi structurants, et le maillage des clairières dessine une résille territoriale qui court dans tout l'espace landais. Ce faisant, les identités territoriales tendent à s'effacer au profit d'une « littoralisation épaisse » qui diffuse une culture alternative portée par une nouvelle génération de ruraux. La mobilité individuelle est généralisée et facteur de fortes inégalités sociales et différences de conditions de vie entre, et au sein, des ménages.

Plutôt que la densité, on cherche le groupement lâche des maisons individuelles les plus intégrées possibles à la nature environnante. Des petits « éco villages » sont créés dans les airiaux et des sites remarquables (à Arjuzanx, à Pontonx sur la confluence de la Midouze et de l'Adour, à Pissos le long de l'Eyre, etc.) et sont visités comme des modèles d'urbanisme et d'habitat durables, pour leurs cycles écologiques (énergie, eau, déchets, carbone).

La Chalosse est dans une logique comparable, avec, dans le rôle des clairières, les espaces agri-naturels autour desquels s'organise l'habitat semi-groupé.

La filière touristique s'est reconvertie par endroit à l'éco tourisme, avec des campings à énergies positives et des constructions naturelles qui ont effacé depuis longtemps la production standardisée des mobiles homes et des caravanes du XXème siècle.

Toutes les Landes ne sont pas entrées dans ce nouveau monde d'aménagement et développement diffus et sobre. Il subsiste des clairières d'activités industrielles classiques, liées à l'exploitation forestière et à ses dérivés (chimie, papèterie). De même, la A 65 et la A 63 tournent le sud des Landes vers les moteurs économiques extérieurs au département, sans d'ailleurs que Mont-de-Marsan et Dax jouent une quelconque complémentarité (chacune son autoroute et son système urbain). Mais ces réalités banales ne portent pas l'ensemble des territoires qui sont appréciés de l'extérieur pour leur innovation dans l'éco-développement.

DANS QUEL SYSTEME ENGLOBANT SE TROUVENT DESORMAIS LES LANDES ?

Les Landes ne sont pas le seul territoire en France et en Europe à avoir fait ce choix. Avec le déploiement à toutes les échelles des trames

écologiques et autres infrastructures vertes et bleues, les espaces de moindre densité des pays industriels et urbains se sont trouvés très prisés pour leur capacité de maillage naturel. Compte tenu du poids des TIC dans le travail, le recours aux services, la consommation et les loisirs, les distances ne sont plus aussi pénalisantes que par le passé, et l'écart est désormais une valeur précieuse, à condition de pouvoir en faire financièrement le choix.

Conformément à leur logique de mutation dans la permanence, les Landes ont su transformer les handicaps d'hier (l'éloignement, la distance, le vide) en facteurs de différenciation et de nouvelle identité spatiale. On vient de très loin adopter ce système landais des clairières, qui a fait entrer le massif forestier landais dans la troisième ère de sa longue histoire : après l'ère de la résine, puis celle du bois d'œuvre et de la pâte, c'est désormais l'ère de la forêt habitée, donc protégée et gérée comme un espace de vie, qui a commencé, en co-extension discrète avec les deux autres, qui subsistent ici ou là.

Forêt résidentielle de l'Aquitaine et de la Gascogne, les Landes s'organisent à partir de ses rivages littoraux et intérieurs, que la société de 2040 dans son ensemble recherche comme des contacts essentiels avec le monde naturel, voire sauvage. Pour ces raisons, elles sont plus globalement porteuses d'une vie sociale-familiale très forte, qui combine à la fois les nouvelles aspirations des individus mobiles, les solidarités familiales, les cultures micro-locales, et les réseaux de proximité, comme les clubs inter-villages dans la Chalosse.

QUELS PROBLEMES NOUVEAUX OU RECURRENTS SONT A L'AGENDA ?

Quatre problèmes majeurs :

- La dispersion des emplois suit celle de l'habitat : la mobilité est générale. Autonomie ne signifie pas autarcie, et les Landes des clairières doivent, pour fonctionner, être connectées par des réseaux matériels et immatériels coûteux en équipements et surtout en maintenance, d'autant plus qu'on est dans du réseau fin qui ne relève pas des compétences de grandes collectivités extra-départementales.
- Le modèle des clairières n'est pas socialement équitable. Certes la variété sociale est possible, selon la valeur foncière et immobilière des sites, mais le choix de l'écart et de la dispersion peut s'avérer très pénalisant pour les ménages à mobilité réduite et/ou à faibles revenus. La clairière, c'est encore parfois l'isolement ici, et l'entre-soi ailleurs, et les comportements collectifs ne sont pas spontanés à des échelles de solidarité plus amples.
- D'ailleurs, jusqu'où ce modèle peut accueillir de nouveaux arrivants ? Quelle densification progressive peut-il accepter à son tour, malgré sa grande proximité avec les milieux naturels ? Et, par ailleurs, quelle vulnérabilité peut-il tolérer lors des aléas naturels (incendies, tempêtes, inondations...) au cœur desquels il est plongé ? Jusqu'à quel point la forêt est-elle vraiment habitable ? Les nouveaux rivages du mythe landais sont bien vivants, mais ils n'ont pas éliminé les contradictions pour autant.

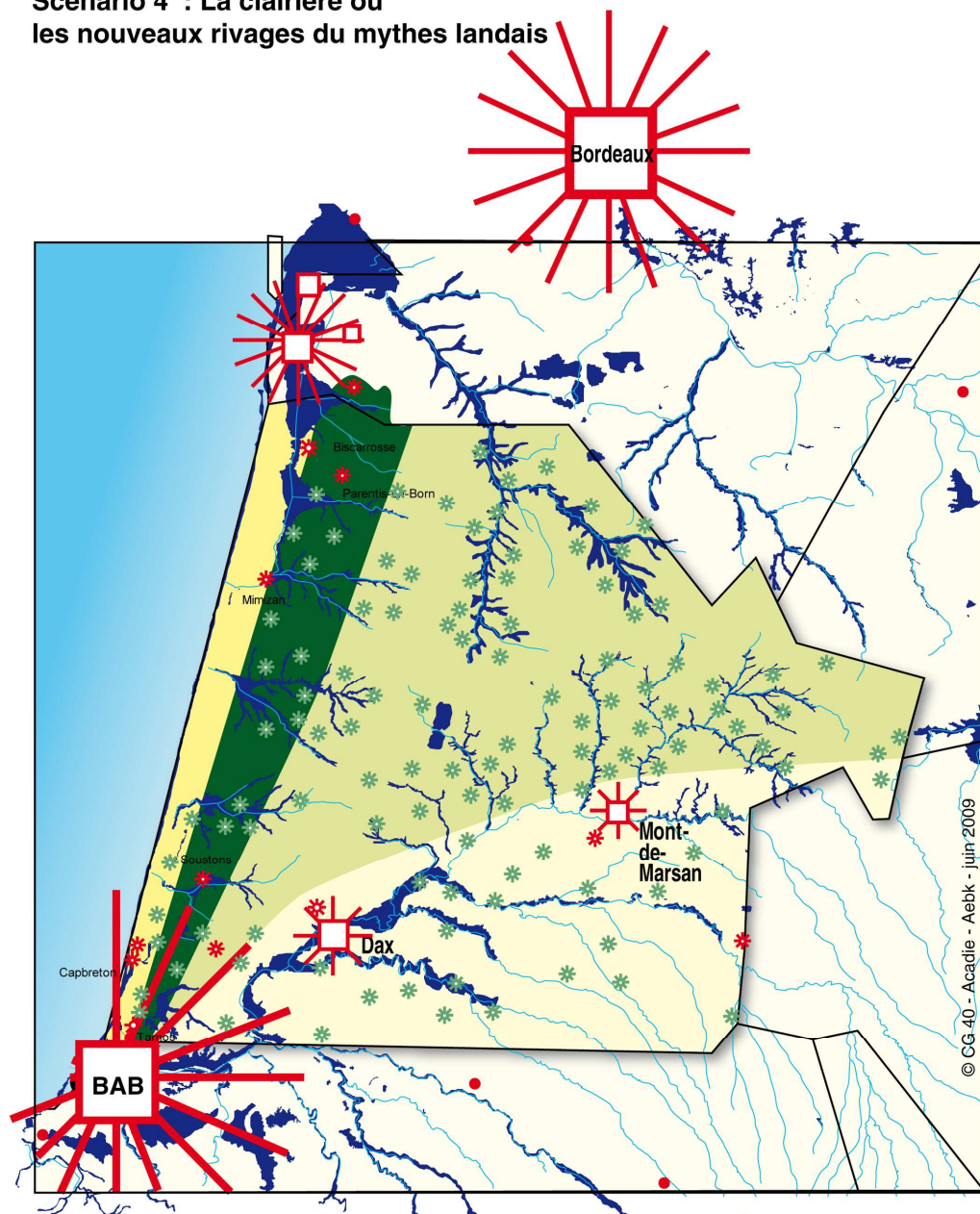
DANS CETTE PERSPECTIVE, QUEL PEUT ETRE DES AUJOURD'HUI
LE ROLE DE LA COLLECTIVITE DEPARTEMENTALE ?

Le modèle alternatif d'une spécification territoriale du développement doublée d'une littoralisation « en profondeur » de l'aménagement relève d'une bifurcation notable par rapport aux voies actuellement dominantes. D'un côté, ce scénario ne se mettra pas partout en marche sans une intervention publique à l'appui de l'innovation dans les nombreux domaines cités, qui relèvent de ce qu'il convient d'appeler actuellement le développement durable. De l'autre, si des initiatives individuelles sont déjà prises en ce sens, elles risquent fort d'être conduites *a priori* par des logiques de marché, avec d'immédiates conséquences socialement ségrégatives.

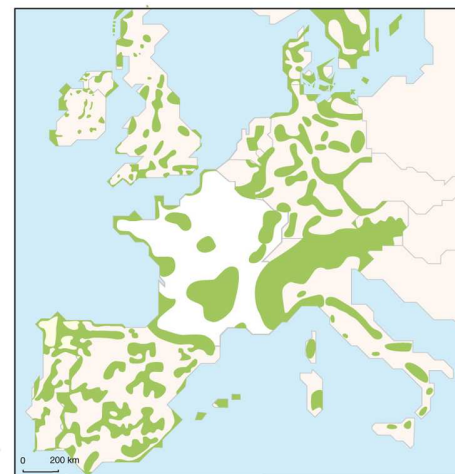
Si l'engouement pour ce scénario se fait jour, il appelle une vigoureuse politique publique dans de nombreux domaines (habitat, urbanisme, services publics locaux, transports, énergie, réseaux divers, ...), au plus près des collectivités de base.

Plus globalement, le devenir de la forêt étant au cœur du scénario, il s'agit de mesurer quel peut être le rôle du Département dans l'évolution des représentations et des stratégies des Landais à son égard. Cette évolution se produira spontanément au rythme des aléas naturels qui transformeront par à coups, parfois catastrophiques, la morphologie et la fonction du massif. Toute la question est de savoir comment anticiper l'évolution des esprits, donc des intentions, en construisant collectivement le désir d'une forêt « autrement ». Le Département a là un rendez-vous crucial.

Scénario 4 : La clairière ou les nouveaux rivages du mythes landais



Les nouveaux rivages de l'Europe





RECIT : AUDE A L'ALGECO

Aude ne sait pas comment s'habiller pour le repas de ce soir. Elle sort la tête de la fenêtre pour constater que le temps est encore doux. Idéal pour manger dehors sur la place principale de l'airial. Pour la première fois, elle ira accompagnée de Léo, son concubin depuis six mois. Depuis le temps qu'elle en parle à ses voisines, jalouses, qu'elle sorte avec un homme bien plus jeune qu'elle. En même temps Aude ne fait pas vraiment 62 ans !

Quant à Léo, il n'a pas l'air enthousiaste de passer tout avec les voisins de l'airial. D'une part, il sait qu'il sera jugé de la tête aux pieds, et d'autre part, il ne peut pas s'empêcher de trouver malsain cet entre-soi de retraités riches qui se cachent de la misère des baraquements voisins derrière des haies de pins et des clôtures surveillées. Argument qui lui a valu de vives discussions à ce sujet.

Pour le convaincre de venir, Aude lui promet un week-end en amoureux dans l'une de ses deux « maisons secondaires ». Elle hésite entre une petite chambre de type Veranda disposée le long d'une digue sur la plage, et contre laquelle viennent se briser les vagues, et une cabane au milieu de la Haute Landes, perchée sur un grand pin au pied duquel coule une rivière. Alors Léo, plage ou forêt ?

Aude y va d'ailleurs régulièrement pour préparer ses cours. Elle est professeur d'histoire, spécialiste de la période soviétique et donne régulièrement des vidéo-conférences pour des universités américaines. Depuis que le département des Landes est entièrement recouvert du wifi haut débit, elle accède d'où elle veut à quasiment toutes les archives, numérisées et mises en ligne par les universités.

Mais l'heure presse. Elle n'a que quelques centaines de mètres à faire à pied et puis de toute façon, elle a oublié de recharger les batteries de sa voiture électrique.

Elle en profite pour aller voir la maison des nouveaux venus. Il paraît qu'ils ont le dernier I Home : cette fois ci Apple a mis le paquet : façades digitalisées, gestion domotique, systèmes de commande tactiles, etc. La pub disait même qu'un *simple clic sur un interrupteur installé dans l'entrée suffit à enclencher une programmation « départ au travail » : l'éclairage s'éteint, le garage s'ouvre, le chauffage se met en veille au bout de 15 minutes et les volets et le garage se ferment après 15 minutes ».*

C'est fou ce qu'on peut faire maintenant dans ces maisons transportables ! Dire qu'il y a encore 20 ans nos parents cherchaient à être propriétaire et à faire construire leur maison en dur.

Aujourd'hui pour rien au monde elle ne laisserait sa maison en bois, faite à partir d'Algecos, pour une vieille bâtisse en pierre. Même si cela fait six ans qu'elle s'est sédentarisée dans ce magnifique airial près de Laboueyre, il lui plaît de penser qu'elle peut déménager du jour au lendemain. Elle apprécie avant tout la souplesse de ces structures modulaires qu'elle peut redéployer en fonction de ses envies. Elle a déjà changé deux ou trois fois de configuration de sa maison et chaque été, au moment d'accueillir ses enfants et petits enfants en vacances, elle loue deux « briques » supplémentaires qu'elle installe dans le jardin.

CINQ RELECTURES TRANSVERSALES DE NOS SCENARIOS

LE MASSIF FORESTIER

La forêt peut-elle être un sujet prospectif aujourd'hui dans les Landes et pour les Landais ? Le traumatisme de Klaus (24 janvier 2009) semble paradoxalement rendre presque impossible la réflexion à long terme sur le massif et son économie, comme si l'unique réponse collective à la catastrophe devait forcément être de restituer l'état antérieur des choses.

Compte tenu du caractère éminemment aléatoire des événements en cause, comme d'ailleurs de la façon dont le marché, la profession et la filière vont encaisser cette seconde catastrophe en 10 ans, nos scénarios n'ont pas fait de la forêt un sujet prospectif central. La forêt landaise est cependant bien présente dans chacun des horizons proposés :

- dans le scénario 1, c'est surtout la forêt littorale qui se maintient, se renforce, voire se diversifie : elle est essentielle à la valorisation touristique et résidentielle, et à l'image, à l'identité et à l'attractivité des Landes. On peut raisonnablement estimer que pour toutes ces raisons, la forêt reste très présente, d'autant plus que sa partie littorale est à dominante publique. Ailleurs, à l'intérieur des Landes, le scénario ne se prononce pas sur l'avenir économique et agronomique du massif ;

- dans le scénario 2, la forêt fait vraisemblablement partie des atouts de l'économie et de la culture landaise, mais elle n'est pas le facteur stratégique de son développement. On peut imaginer qu'elle se maintient dans l'ensemble, mais plutôt dans une logique de repli discret et par place, en fonction des aléas climatiques et économiques. Un département davantage tourné vers ses villes et ses connexions extérieures aura sans doute moins d'attention pour l'héritage forestier, dont il est inutile de rappeler le caractère daté et largement anthropique ;
- dans le scénario 3, la forêt fait fortement partie de la gamme des activités productives à partir desquelles les territoires jouent un développement différencié. La logique voudrait cependant qu'à la place d'un vaste massif homogène dédié à une production de masse, les territoires landais promeuvent des forêts, et non plus une seule et même forêt, en fonction de produits ou d'aménités spécifiques. Quoi qu'il en soit, la forêt demeure dans ce scénario une ressource essentielle, au même titre d'ailleurs que d'autres productions agronomiques et/ou agro-alimentaires ;
- dans le scénario 4, la forêt joue une joue essentielle, mais plus pour les mêmes raisons qu'actuellement. Elle est devenue une forêt habitée, ce qui n'est pas incompatible avec sa fonction productrice, mais la rend secondaire par rapport à d'autres caractéristiques, d'abord paysagères. La forêt vaut pour les clairières qu'elle permet d'organiser, les airials, base d'un mode d'habiter plus que d'une activité économique.

Au total, dans la mesure où ces divers scénarios ne sont pas foncièrement incompatibles et pourraient coexister à travers les diverses parties des Landes, ils signifient avant tout que la seule perspective qui ne semble guère probable à long terme, est celle du maintien d'un massif homogène basé d'une mono-culture – celle du pin – et d'une mono-activité, l'exploitation de la grume et du bois d'œuvre.

Depuis maintenant près d'un siècle et demi, la forêt « tient » le territoire des Landes (et d'autres autour). La prospective proposée invitant à varier les regards sur l'avenir des Landes, il est logique que le massif forestier landais n'échappe pas à ces variations : vraisemblablement, la forêt landaise de demain, si elle doit se maintenir, aura des fonctions plus variées qu'aujourd'hui.

Somme toute, d'un point de vue stratégique, la question de la forêt tient moins à son remplacement, par endroits, par d'autres formes de valorisation de l'espace landais (production de légumes, de viande, d'énergie, etc.), qu'à la qualité des projets forestiers qui pourront dans l'ensemble perpétuer un rapport quel qu'il soit à ce qui est devenu, en 150 ans, un marqueur incontournable de l'identité landaise.

LES INDUSTRIES LANDAISES

Industries liées aux matières premières du territoire (papèteries, chimie, agro-alimentaire...), les industries landaises rencontrent et connaissent déjà ce qui devrait caractériser leur environnement économique global dans les décennies à venir : la mise en concurrence abrupte avec d'autres espaces productifs présentant des ressources proches, ou susceptibles d'y accéder par le commerce des matières premières.

Certes, on peut parier sur le renchérissement des coûts de transport inter-continentaux, mais il est douteux que l'économie mondiale en revienne pour autant à des sous-systèmes autonomes. Cela est d'autant plus vrai pour l'Europe dont l'avenir est davantage du côté des industries de *process* que des industries de ressources primaires. Toute la question est donc dans la capacité des territoires à faire vivre, voire

même à faire émerger, les *process* industriels qui se succéderont, et se succèdent déjà, à un rythme élevé.

- Dans le scénario 1, les pratiques du littoral ont quelques chances de développer des activités de service mais aussi de production liées aux fonctions récréatives, touristiques et sportives. Elles s'affirment actuellement autour du « monde de la glisse » (surf et autres pratiques dérivées). Elles s'épanouissent à travers une amorce de filière, qui concerne le matériel sportif, mais aussi l'habillement, et divers produits dérivés. Pour localisées qu'elles soient (partie sud du littoral landais), ces activités sont susceptibles de s'affirmer dans une sorte de district industriel, qui peut se combiner favorablement avec d'autres atouts culturels ou touristique du territoire.
- Dans le scénario 2, la promotion des deux agglomérations et le renforcement de leurs capacités à s'inscrire dans un réseau de villes intermédiaires du grand sud-ouest (ouvert sur l'Espagne) devraient favoriser les activités industrielles technologiques en réseau, comme celles du pôle aéronautique et matériau composite de Toulouse-Bordeaux-BAB. Les industries landaises seraient alors très sensibles à l'armature des grandes infrastructures de transport et de déplacement qui désenclaveront les Landes.
- Le scénario 3 perpétue au contraire l'effet de « niches productives » qui caractérise encore bon nombre d'activités industrielles landaises actuelles. La filière agro-alimentaire semble a priori une des plus solides à cet égard. Les activités liées à la forêt (papèteries, bois, chimie, etc.) devront leur salut à leurs capacités à poursuivre l'histoire de l'invention perpétuelle des produits dérivés des conifères, par exemple dans le domaine de la santé et dans celui de l'énergie.
- Le scénario 4 n'est pas un scénario industriel. Cela ne signifie pas pour autant que les industries disparaissent des Landes. Il

n'est pas impossible cependant qu'elles ne soient pas l'activité majeure du département dans les années à venir. Il faut pouvoir se raconter cette perspective aussi.

Somme toute, d'un point de vue stratégique, la question industrielle peut difficilement être posée en tant que telle, indépendamment des trajectoires des territoires qu'elle concerne. Le parti pris industrialiste a quelques raisons de se perpétuer : encore faut-il qu'il trouve l'écho pertinent avec les territoires qui l'accueille. Les pistes s'avèrent nombreuses à cet égard : en témoignent déjà la création du parc d'activités AtlantiSud à Saint-Geours de Maremne dans lequel le département tente de promouvoir les entreprises liées aux énergies renouvelables et ou encore l'installation de la société HéliLéo (projet Galileo, GPS Européen) dans le Campus Technologique de Dax.

LE TOURISME LITTORAL

Le tourisme littoral est présent dans chacun des scénarios, mais selon des formes et une intensité différentes. La perspective avérée d'une élévation notable du niveau de l'océan ne nous semble pas de nature à mettre en danger le système touristique en question : il va, certes, impliquer son adaptation, mais il n'est pas incongru d'imaginer qu'elle lui sera somme toute bénéfique.

En effet, l'instabilité du trait de côte et de la ligne dunaire – instabilité qui n'est pas nouvelle et fait partie intégrante de la morphogénèse côtière landaise – et la vraisemblable extension du système des étangs rétro-littoraux par remontée des eaux marines, vont impliquer des réponses nouvelles, sans doute plus collectives, et en faveur de « l'épaississement » de la bande du tourisme littoral, en profondeur vers

les terres. C'est, somme toute, la confirmation du bien-fondé du modèle d'aménagement de la MIACA.

Reste à savoir si ce renforcement du système maintes fois décrit des binômes en chapelet le long de la route rétro-littorale constituera ou non l'investissement dominant des Landes à l'horizon 2040.

- Dans le scénario 1, c'est la perspective qui est affirmée à travers le bénéfice tiré du report métropolitain le long du littoral. Cette densification n'est donc plus fondamentalement touristique, mais répond à la pression résidentielle qui s'exerce sur le département : le littoral la capte, et ses bourgs et petites villes renforcent leur offre de services aux ménages, mais aussi aux entreprises liées à l'économie résidentielle.
- Dans le scénario 2, ce n'est pas le littoral qui assume la pression résidentielle, mais la duopole Dax- Mont-de-Marsan, en prolongement de BAB, et en appui sur les infrastructures nouvelles. Pour autant, le tourisme littoral n'est pas en régression : on peut estimer qu'il maintient ses positions et l'offre touristique qu'il représente dans l'ensemble de la côte atlantique française.
- Le scénario 3 insiste davantage sur les possibilités de différenciation entre trois principaux segments du littoral (nord, centre, sud), en fonction d'options de développement qui joueraient sur des spécificités localement construites : la partie sud s'inscrivant complètement dans une logique urbaine, comparable à celle de la côte basque ; la partie centrale cultivant ses ressources et son image environnementales en faisant des contraintes naturelles des caractéristiques du projet de territoire ; la partie nord maintenant les activités industrielles dont il a été question précédemment.
- Le scénario 4 conteste le monopole océanique du littoral, en imaginant que cette position géographique sera également

recherchée et valorisée non plus seulement au bord de l’océan, mais aussi au bord de l’eau en général, de la forêt, de zones agronomiques ou écologiques de valeur, etc. Il s’agit moins d’une option touristique que d’une nouvelle logique d’occupation de l’espace pour l’intérieur des Landes.

Somme toute, d’un point de vue stratégique, le tourisme littoral appelle à l’avenir des rendez-vous avec d’autres objectifs, logiques ou projets que ceux de la mise en tourisme, et ce quel que soit le scénario envisagé. La question n’est pas tant le poids que continuera à tenir le tourisme littoral dans l’économie landaise, que les nouvelles potentialités qu’il génèrera en dehors de la filière touristique proprement dite. Pour tout tourisme littoral se pose la question d’une complémentarité avec d’autres pratiques touristiques diversifiées qu’elles soient culturelles, sportives ou urbaines. Tous les scénarios ne sont pas équivalents à cet égard.

LES DEUX AGGLOMÉRATIONS ET L’ESPACE CENTRAL DES FUTURES INFRASTRUCTURES

Pour plusieurs de nos interlocuteurs, et non des moindres, le couple Mt-de-Marsan – Dax, baptisé ici « duopole », n’est pas un des enjeux de l’avenir des Landes parmi d’autres, mais le seul espace stratégique à partir duquel le département peut envisager une bifurcation significative de son développement actuel, voire, pour les plus convaincus, la condition même de la pérennité des Landes en tant que territoire d’action publique pertinent et stratégiquement autonome.

Étant entendu qu’avec la duopole, il ne s’agit pas seulement des deux agglomérations et de leurs relations, mais aussi, et peut-être surtout, de

l’espace interstitiel et du la nouvelle densité d’infrastructures de circulation qui s’y annonce. Deux autoroutes (A65, A63) et une LGV (à beaucoup plus long terme) feront-elles le printemps ? La France ne manque pas d’exemples pour répondre parfois non, mais les opportunités de projet qu’entraînent ces nouvelles infrastructures, qui vont raccourcir considérablement les distances intra- et extra-départementales, sont tout de même très sérieuses.

- Dans le scénario 1, la duopole n’aura pas d’existence politique concrète qui permettra de l’identifier comme espace stratégique parce que l’essentiel des efforts affichés et de la dynamique de projet se portera plutôt sur l’espace littoral. Ce scénario est éminemment plus favorable à Dax qu’à Mont-de-Marsan, et il signe une digestion non négociée de l’espace urbain landais dans le prolongement métropolisé de BAB. Les effets de croissance, de reports d’activités le long de ce prolongement, d’intégration fonctionnelle par les transports et la mobilité seront bien présents, mais ils seront vécus sans capacité stratégique à leur égard, parce que les acteurs publics locaux ne seront pas organisés en ce sens. Situation classique d’emprise métropolitaine par un moteur extérieur qui a toutes chances d’être mal vécue par les Landais.
- Le scénario 2 imagine qu’une posture inverse a été adoptée par eux, parce que les deux communautés d’agglomération ont affiché l’objectif politique d’une coordination étroite pour négocier leur rôle et leurs fonctions dans BAB élargi. Les pistes sont nombreuses, au premier rang desquelles l’organisation d’une offre intermodale de transports publics cadencés pour éviter de transformer l’axe de la duopole en gouffre d’investissements routiers à problèmes. Le portage commun des grands équipements de services publics dans les domaines culturels, éducatifs (post-bac), sanitaires et hospitaliers, serait sans doute l’étape suivante. L’énoncé d’une stratégie

économique unique affichant ses complémentarités internes et ses connexions dans le grand Sud-ouest constituant l'horizon le plus décisif pour les Landes en 2040.

- Les scénarios suivants portent peu (scénario 3) ou ne portent pas (scénario 4) l'accent sur le rôle des deux agglomérations principales, leurs aires d'influence et leur espace commun. On peut imaginer pour elles un développement focalisé et plus ou moins convaincant (nouvelles gares TGV, ambitions universitaires...), mais avec très peu d'effet d'entraînement sur le reste du département : situation inchangée à l'horizon 2040 dans le rapport des agglomérations à leur département.

Somme toute, d'un point de vue stratégique, le rôle des politiques départementales dans l'espace de la duopole peut aller dans le sens de son affirmation, ou au contraire dans celui de la pérennisation d'un clivage historique. On sait que les 53 km entre les deux villes révèlent mal ce qui les distingue et les oppose en réalité. C'est pourquoi la perspective de la duopole est véritablement transformatrice. Les grands opérateurs de services publics (y compris les transports) et les acteurs urbains non institutionnels sont, avec bien entendu les deux communautés d'agglomération, les partenaires obligatoires de cette stratégie de bifurcation au cœur de l'espace d'avenir.

LA CHALOSSE

Nos scénarios parlent assez peu de la Chalosse. Dont acte. On peut sans doute voire dans cette absence la perpétuation, chez nos interlocuteurs, de la séparation forte entre la Chalosse d'une part, et la forêt landaise et son littoral d'autre part, auxquels sont assimilés l'ensemble du département des Landes. La Chalosse annonce le Béarn.

Aujourd'hui, le diagnostic l'a montré, la Chalosse n'est plus un moteur décisif de la croissance landaise. D'autant que de nombreux facteurs de fragilité se dessinent à l'avenir : réformes à venir de la PAC, incertitudes liées aux pratiques de la chasse, de la production agro alimentaire (en raison notamment de la mise en cause régulière du gavage de canard), pression foncière, etc. Ces évolutions ne manqueront pas de faire disparaître des petites exploitations, peu rentables et sans repreneurs.

Pour autant, la Chalosse, qui couvre environ le quart du département, tient de fait une place de choix dans la plupart des scénarios, pour au moins deux raisons :

- elle est au cœur d'un triangle, notamment autoroutier, appelé à affirmer son existence, entre BAB, Pau-Tarbes (ou Pau-Orthez si l'on préfère), et la duopole Mont-de-Marsan – Dax ;
- elle présente toutes les caractéristiques d'un pays rural susceptible de jouer des interactions croissantes avec les espaces plus métropolisés qui le bordent : migrations résidentielles, attractivité culturelle et récréative, productions du terroir, ressources agronomiques et environnementales, etc.

Somme toute d'un point de vue stratégique, la Chalosse, avec sa polyculture de terroir, son réseau de petites villes et de bastides, sa sociabilité intense et particulière, a toutes les chances de constituer un territoire attractif, quel que soit le scénario envisagé, surtout si le littoral continue à connaître des situations de forte pression démographique et foncière, provoquant ainsi des stratégies de report. Si le Département veut poursuivre sa politique en faveur d'un rééquilibrage entre la côte et l'intérieur des terres, c'est sans doute avec la Chalosse qu'il obtiendra d'abord les résultats les plus probants.

ANNEXE 1: UNE LECTURE DEMOGRAPHIQUE DES SCENARIOS

La publication récente des résultats du recensement 2006 ainsi que des projections démographiques de l'INSEE permet d'effectuer quelques projections démographiques des Landes à l'horizon 2040 en fonction de chaque scénario.

Dans son fichier OMPHALE, l'INSEE prévoit dans son scénario central¹ une croissance de 29% de la population à l'horizon 2040².

En reprenant le découpage des Landes en 5 entités territoriales telles qu'elles ont été définies dans le diagnostic identifiées lors du diagnostic, on aboutit dans un premier temps au tableau suivant :

Territoires landais	Population 2006	Population 2040	Evolution nette
Attraction BAB	63 035	79 800	16 765
Chalosse	89 194	117 300	28 106
Foret	53 423	70 420	16 997
Littoral	50 672	65 700	15 028
Villes	106 503	136 100	29 597
Total	362 827	469 320	106 493

¹ Le scénario central de l'INSEE (fichier OMPHALE à 2030) postule un maintien du taux de fécondité, un taux de mortalité suivant les tendances générales de la France et une poursuite des évolutions migratoires de 1990 à 2005.

² Taux obtenu par extrapolation des résultats connus jusqu'à 2030

Dans un second temps, nous avons arbitrairement attribué des taux d'évolution à chaque type de territoire en fonction du scénario dans lequel il se trouve. Par exemple :

- dans le scénario central OMPHALE, la Chalosse gagne 28 000 nouveaux habitants
- Dans le scénario 1, on compte moins de 23 000 nouveaux venus en Chalosse
- Dans le scénario 3 et 4, ce chiffre atteint plus de 31 000.

	Scénario 1 Bayonne- Littoral-Landes- Bordeaux		Scénario 2 Le duopole landais		Scénario 3 La mosaïque landaise		Scénario 4 Les rivages landais	
territoires/évolut ion de la population en 2040	en %	en net	en %	en net	en %	en net	en %	en net
Attraction BAB	45	28 366	30	18 911	25	15 759	20	12 607
Chalosse	25	22 999	30	26 758	35	31 218	35	31 218
Foret	25	13 356	20	10 685	35	18 698	45	24 040
Littoral	45	22 802	30	15 202	35	17 735	45	22 802
Villes	30	31 951	40	42 601	20	21 300	15	15 975

ANNEXE 2: LISTE DES PERSONNES RENCONTREES

Aariztegui Gloria	architecte à Saint Sébastien
Abadie Marc	directeur de l'Agence de l'Eau, Garonne
Aldhuy Julien	docteur en géographie, chargé d'études à la CCI de Paris
Arostegi Agustin	directeur des relations extérieures, Diputazion du Guipuzcoa co-directeur de l'Eurocité basque (Bayonne/Saint Sébastien)
Bernard Marie-christine	architecte à Saint Sébastien
Casteigts Michel	professeur à l'université de Pau-Pyrénées-Adour
Commet Mathieu	consultant junior, diplômé de Sciences Po Paris
Davasse Bernard	Historien de l'environnement et des paysages, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux
Davezies Laurent	Professeur Paris XII
Delfaud Pierre	professeur Bordeaux 4, président du groupe Veille

Di Méo Guy	et prospective au CESR professeur à l'Université Michel de Montaigne (Bordeaux III).
Duport Jean Pierre	délégué de la DATAR (1989-93), membre du CES et du Conseil d'Etat
Hueso Rafael	directeur de la Coopération Transfrontalière et Interrégionale / Gouvernement basque
Marchandise Jacques-François	fondateur et directeur du développement de la Fing
Marco Jean Marie	DGA, Conseil Général des Landes
Martinez Antton	Urbaniste et professeur (Saint Sébastien, Guipuzkoa)
Petaux Jean	politologue et directeur adjoint de l'IEP de Bordeaux
Tesson Frédéric	maître de conférences en géographie et aménagement à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour.